

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2921

SAMEDI 18 FEVRIER 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

Compagnie Générale
DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
& PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS.

COMMISSION



EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, dans, solos, marches,
morceaux de danse, diapos, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

PÂTES ALIMENTAIRES
AU
CHAR DE CÉRÉS

EXIGER LA MARQUE SUR TOUTES LES BOÎTES

BRÛLEUR ANTISEPTIQUE "GUASCO" Brev. S. G. D. G.

PURIFIÉ ASSAINIT
Plus de Fumée Plus d'Odeur
de TABAC de CUISINE
PLUS DE MAUVAISES ODEURS
Plus de Moustiques.
Plus de Mites. — Plus de Microbes.

Prix : 8 fr. franco à domicile.

COMMISSION UNIVERSELLE
10, rue de la Sorbonne, PARIS

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE de
PHÉNOL-BOBŒUF
1/2 à 2 cuillerées sur litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr}50

SULFURINE BAIN SULFUREUX SANS ODEUR
Hygiénique, Fortifiant, Antirhumatismal

Souplesse et Beauté de la Peau
Le bain de sulfurine peut être pris chez soi, sans danger
spécial. — Prix : 1 fr. 25
P. LANGLEBERT, 45, rue de la Petite-Chapelle, Paris et les Plus

NOUVELLE ÉPINGLE À ONDULER
Brev. S. G. D. G. — Seul Dépôt à Paris :
LA DONNA 2, rue de Valenciennes, PARIS
C'est tout. Paris. — Marc. Argent. — L. PELLERAY, Paris

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonie se trouvent à la
GRANDE CEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
PARIS — 63, rue de Rivoli — PARIS

Fruit laxatif rafraîchissant
contre
CONSTIPATION
Hémorroïdes, Bile, Embarras
gastrique et intestinal, migraine
en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

COMMISSION EXPORTATION

GRAND CHIEN MODÈLE
Maison AARON
17, rue de la Harpe, LEVALLOIS-FERRETT
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Le pauvre instituteur.
— Onze ans que je les attends
et trois mois qu'on me fait poser!
Ce ne sont plus les palmes acadé-
miques! Ce sont les palmes du
martyre!

— Mon cher, nous sommes dans
le gâchis... et c'est vous qui nous
y avez mis!
— Pardon... c'est vous...
— Mettons que ce soit tous les
deux!

Concours pour l'embellissement
des maisons :
— Si l'on commençait par rajeunir
les concierges et leur donner un
costume plus élégant.

— Eh! bien, dites donc, Mon-
sieur, ne vous gênez pas...
— Oh! Mille pardons, Madame,
je suis très myope... je ne disais :
« Voici enfin les zouaves! »

— Je suis député... auriez-vous un com-
partiment réservé à me donner?
— Non... Monsieur... non.
— C'est bien, mon garçon... donnez-moi
votre nom, alors... je vous repincerai
quand vous voudrez être nommé chef de
gare!

Une VRAIE AUBAINE pour toute Personne buvant
Eau Minérale, Champagne, Bière, Cidre, etc.

Le Bouchon Parisien

L'Eau de Seitz revient à son goût, sans appareil spécial.
Fr^{co} contre 1^{fr}50, G. LELM, 12, boulevard Poissonnière, Paris. PAQSF. FRANCO

TEINTURES BROUX
POUR
Cheveux et Barbe
MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SOIGÉS GARANTIS
VENTE — APPLICATION
RENSEIGNEMENTS
10, rue St-Florentin, PARIS.

PHOSPHATINE FALIÈRES

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est
l'aliment le plus agréable et le plus recom-
mandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7
mois, surtout au moment du sevrage et
pendant la période de croissance. Il facilite
la dentition, assure la bonne formation des os.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH^{MA}

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE MAUX de GORGE, INSOMNIES,
Douleurs de toute nature.
SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 50, FUMOUZE, 78, Faub^{rg} St-Denis, Paris.

MIGRAININE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
et unique pour la guérison
instantanée des MIGRAINES
Ph^{MA} Normale, 19, rue Duval, Paris et Ph^{MA}. Boîte 3.50.

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
L'œil la Santé — sur chaque verre.
FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

STELLA JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES
H. ROUSSEL
10, Rue Villahardouin, 10, PARIS.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage de
PÉTROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FERET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

LE MEILLEUR, LE PLUS VITE
LE TRICYCLE "CRÉANCHE"
FABRIQUÉ PAR
PH. MAROT, GARDON & C^{IE}
LA REINE DES VOITURETTES
La plus pratique, la plus élégante
La Voiturette MAROT-GARDON
Moteur de 3 chevaux effectifs
PH. MAROT, GARDON & C^{IE}
33, rue Brunel, 33 — PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI** et FILS, 399, r. St-Martin, PARIS
- APOZÈME DE SANTÉ**
2 fr. 65. Ph^{MA} LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.
Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle
- APPAREILS** EN CAOUTCHOUC, ceintures, bas pour varice. — DRAP'ER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue. — Téléphone
- BAPTEMES** BOITES JACQUIN Frères ET DRAGÈS 12, RUE TERVILLÉ, PARIS.
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**
34, bd. Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cal. 1^{re}.
- BILLARDS BATAILLE**, 8, U^e Bonne-Nouvelle, Paris.
- BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PARIS**
BLANCHET-GUÉRET, 33, RUE DE LA CHAUSÉE
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS
- CALFEUTRAGE** MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, boulevard St-Germain
- CHATEL-GUYON** CONSTIPATION, OREILLES, DYNAPNE, etc.
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** DÉVELOPPEMENT, ÉCLAIRAGE, etc.
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- FRAENKEL** 28, Rue du Quatre-Septembre; 28, Boulevard Poissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 21, rue des Lezards. Transféré : 29, rue Saint-Denis
- LAURÉROL**, Le Meilleur DÉSINFECTANT
- L. P. CORSETS A LA COURONNE**, L. P.
- APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES** OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE, 18, RUE DE LA HARPE, PARIS.
- PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES N. MULLER DES CAPUCINES
- SCIENCES OCCULTES** L'INITIATION (D'ARNAUD) 50 fr. sur un 2. Rue de la Harpe, Paris. Téléphone 24
- THÈS** C^{ie} ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- A LA VILLE DE BOMBAY** FOURNITURES et CONFECTIONS 66, BOULEVARD DES CAPUCINES — PARIS

LA MUSE DE L'HIVER

Et vous touchez, grâce aux Pastilles Géraudel

Ses chants sont connus de tous. Elle nous dit que, sous le rapport des agréments et plaisirs, elle n'est nullement inférieure aux autres saisons; mais qu'il convient de prendre quelques précautions contre le froid. Or, il n'en est aucune qui soit aussi efficace que les Pastilles Géraudel ou le goudron de Norvège pur, lesquelles se trouvent dans toutes les pharmacies.
Se défier des imitations.

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

CHEMINS DE FER, CYCLES,
DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS
13, Boulevard Malesherbes
Usine à Pantin-Bourg (Seine-et-Oise)

VICTOR HUGO

SEULE EDITION COMPLETE ILLUSTREE

SEULE EDITION COMPLETE ILLUSTREE

TROIS mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire: VICTOR HUGO. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Arrivé à la renommée à l'âge où le commun des mortels cherche encore sa vocation, il tint, durant trois quarts de siècle, le monde entier fasciné sous le charme de ses paroles fiévreuses, inspirées, prophétiques, de ses écrits admirables et majestueux.

Roman, poésie, philosophie, théâtre, il aborda tout, enveloppant de son génie chacune de ses productions sublimes. Analyser son œuvre est un travail de titan que nul n'est capable d'accomplir. — L'avenir se prononcera. — L'Eternité jugera!

Victor Hugo entra vivant dans l'immortalité. On se rappelle la journée du 27 février 1881; ce fut son apothéose!

Jamais homme ne mérita comme lui les honneurs qui lui furent rendus. Il sacrifia sa vie à l'humanité, il soutint les faibles, les déshérités, les enfants, il fut le chef de l'école romantique et le plus grand des poètes comme le premier des citoyens. Son testament commençait par ces mots: « Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. »

Le 1^{er} juin 1885, la France fit à son génial enfant des obsèques grandioses dont le souvenir restera gravé dans toutes les mémoires.

Partout où se trouve une intelligence, il y a un livre de Victor Hugo. Sa popularité est universelle. Chacun connaît ces romans palpitants: Les Misérables, Quatre-Vingt-Treize, Notre-Dame de Paris, les Travailleurs de la mer, l'Homme qui rit, avec leurs héros et leurs personnages, bons ou mauvais, doux ou terribles, qui ont nom: Jean Valjean, Gavroche, Fantine, Cosette, La Esmeralda, Quasimodo, Gillyatt, Deruchette, la Flecharde, Gwynplaine, Jossiane, Ursus, Dea.

Chacun recite les fragments de ces poésies admirables qui inspirent l'amour de la patrie et de la liberté, la vaillance, le culte de la justice, l'adoration et la tendresse pour la femme et pour l'enfant, la colère généreuse contre les oppresseurs: la Légende des Siècles, les Quatre Vents de l'Esprit, les Châtiments, les Feuilles d'Automne, les Orientales, l'Art d'être grand-père, la Fin de Satan, Toute la Lyre; ces drames puissants: Hernani, Puy-Blas, Lucrèce Borgia, le Roi s'amuse, les Burgraves, Marion Delorme, Torquemada; le récit tragique: Histoire d'un Crime.

Forcément nous passons bon nombre de ces conceptions, qui toutes s'égalent en force et en grandeur. — Jamais le maître n'eut de faiblesse!

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, ABSOLUMENT COMPLÈTE, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même, LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTREE de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent-vingt dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de 58 CUVRAGES, PLUS DE 11,000 PAGES, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en 19 ENORMES VOLUMES grand in-8°, recouverts de RICHES RELIURES. Ces livres sont superbes; l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à 10 francs l'un, soit 190 francs pour les 19 volumes reliés. — L'œuvre de Victor Hugo est donc moins chère dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accordons à chacun un

Crédit de 24 Mois

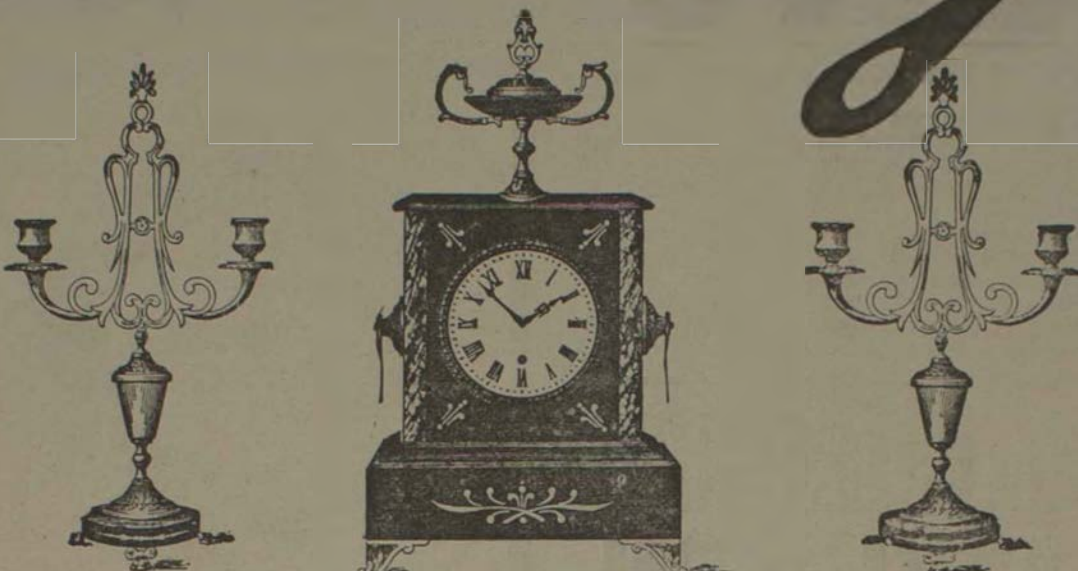
c'est-à-dire que nous fournissons les 19 volumes complets, reliés — IMMEDIATEMENT — contre un premier versement de 6 francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, 8 fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 190 francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants:

Notre édition forme 19 gros volumes grand in-8° (28 centimètres sur 19 centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau cuir maroquin rouge, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de 66 fr. 50! En effet, un relieur réclame ordinairement 3 fr. 50 par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de 11,000 pages. Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Victor Hugo



LA PENDULE et les CANDELABRES en MARBRE et BRONZE sont offerts gratuitement

Seule, elle est ornée d'environ 2,000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de 28 kilos 500 grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de 115 dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues 20 et 30 francs le volume.

Elle est LA SEULE complète; elle seule contient de la France et Belgique, Toute la Lyre, Les Années funestes, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de 8 fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de 190 fr., payable en 24 mois à raison de 8 fr. par mois (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons GRATUITEMENT à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en UNE SPLENDIDE PENDULE et DEUX GRANDS CANDELABRES en marbre et bronze d'une valeur de 45 francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignées, et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains. — Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons GRATUITEMENT.

Voici le détail des œuvres complètes de VICTOR HUGO contenues dans les 19 énormes volumes de notre Edition:

- I. Notre-Dame de Paris.
- II. Les Misérables. Fantine. Cosette.
- III. Marius — l'Idylle rue Plumet.
- IV. Jean Valjean. — Le Dernier Jour d'un condamné. — Claude Gueux.
- V. Quatre-Vingt-Treize.
- VI. L'Archipel de la Manche — Les Travailleurs de la Mer.
- VII. L'Homme qui rit.
- VIII. Bug-Jargal — Han d'Islande.
- IX. Histoire d'un Crime.
- X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
- XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconte.
- XII. Actes et Paroles: Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
- XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
- XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrece Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Puy-Bias. — Les Burgraves.
- XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jameaux.
- XVI. Les Châtiments. — L'Année terrible. — La Libération du Territoire.
- XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
- XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Anc. — Les Quatre Vents de l'esprit.
- XIX. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre — Les Années funestes.

Et voici les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes; noms qui résument pour ainsi dire la peinture en France:

Meissonier, de Neuville, J.-P. Laurens, Bayard, Raffet, Gavarni, Viollet-le-Duc, Tony Johannot, Morin, Vieger, Flameng, Mélingue, Féral, Foulquier, Maignan, Boulanger, Delacroix, Decamps, Daubier, Chapuis, Gilbert, Garcia, Hillemecher, Ch. Hugo, Lw, Maillard, Marie, Méaulle, Pille, Prud'hon, Riou, Rochegrosse, Steinheil, Schuler, G. Vuillier, Victor Hugo, etc., etc.

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible: il nous faudrait donner la liste des 2,000 chefs-d'œuvre qui illustrent les 19 volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisée.

Si la France sort de phare intellectuel au monde, si Paris est le poulis de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire:

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et les monstres la cause du genre humain et tu la gagnas. Grand homme, sois à jamais benil! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser: les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livres immédiatement contre un premier paiement de 6 francs et ensuite 8 francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de 190 francs.

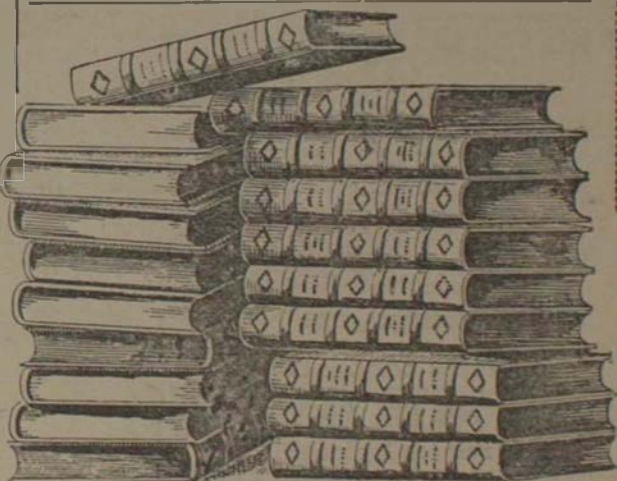
Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés: ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

E. GIRARD & A. BOITTE, Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT les Œuvres complètes de Victor Hugo.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter les Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19 vol. in-8° reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées: 6 francs après réception des 19 volumes complets, reliés, et de la prime, et paiements mensuels de 8 francs jusqu'à complète liquidation de la somme de 190 francs, prix total.

Fait à _____ le _____ 1899

Nom et prénoms _____
Profession ou qualité _____
Domicile _____
Département _____

S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de:

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, Éditeurs, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

Principales Publications DE LA MAISON E. GIRARD & A. BOITTE 42 rue de l'Échiquier PARIS

Œuvres de Alex. Dumas 15 volumes, in-8°, reliés, gravures PRIME Une magnifique LAMPE marbre et bronze 120 fr. payables 5 fr. par mois

LES Romans Contemporains 23 volumes, in-folio, reliés, gravures PRIME Une admirable PENDULE CARTEL cuivre massif 184 fr. payables 8 fr. par mois

Histoire de France de J. TROUSSET 20 Volumes in-8°, reliés, gravures PRIME deux beaux porte-bouquets bronze et cristal 150 fr. payables 7 fr. 50 par mois

Les Romans Modernes 31 volumes, in-folio, reliés, gravures PRIME UN BON de 20 fr. de l'Exposition de 1900 186 fr. payables 8 fr. par mois

L'Art Flamand 6 volumes, in-folio, reliés, gravures Superbe ouvrage en cours de publication. 150 fr. payables 5 fr. par mois.

ROIS DE CARNAVAL
Gueux et gueuses, élus des Halles,
Pour conserver la royauté
Après toutes vos saturnales,
Usez du Congo tant vanté,
Maurice Dubert au saonnier Victor Vaissier.

GIGARES JOY **SOULAGENT INSTANTANEMENT** **ASTHME BRONCHITES**
ASTHME, SIFFLEMENTS, QUINTES DE TOUX
PLUS DE NUITS AGITÉES
3^e l'Étui de 25. P^o BÉNAL
14, Rue de la Paix, Paris et chez tous les Pharmaciens
Echantillon franco sur demande.

Il est prouvé par A + B que Chute des Cheveux, Decoloration, Croûtes, Pellicules, Pelade, Dumangeaisons, Maladies invétérées du cuir chevelu réputées incurables, disparaissent comme par enchantement sous l'influence de la merveilleuse **Pommade Philocôme veloutée** que son inventeur M. GRANDGLEMENT, Pharmacien à Orgelet (Jura), expédie franco contre 2 francs mandat; ou 2 fr. 10 en timbres; 2 fr. 50 à l'étranger. — 20,000 attestations.

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'aliment rénovateur par excellence.

PNEUMATIQUE Michelin
CLERMONT-FERRAND
Le Père des Démontables.

Les Meilleures Machines à coudre américaines
DAVIS
Basile ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue Fr.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la METHODE AMERICAINE
Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite **Rides, Taches, Points noirs**, etc. M^{lle} MALLÉ, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h. et Correspondance. Diplôme de la Société de Médecine de France.

RESSER
POUR IMPRIMER SOI-MÊME
Ecriture, Plans, Dessins
48 ANNÉES DE SUCCÈS
L'éditeur Spécialiste et Prix
RAGUENEAU, H. R. des TOURNELLES, PARIS

Les Gouttes concentrées de
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace
Contre l'ANÉMIE, PALES COULEURS, etc.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

AU BON MARCHÉ
PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Lundi 20 Février et jours suivants
GRANDE MISE EN VENTE DE

GANTS, DENTELLES

Fleurs, Broderies, Mousselines de Soie, Tulle pailleté

PARFUMERIE

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE

au 1/100000 publiée par la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, et imprimée en deux couleurs, sur quatre feuilles grand-monde, donnant toutes les lignes en exploitation et en construction; — avec une annexe qui contient la nomenclature de toutes les compagnies et des lignes exploitées par chacune d'elles, l'indication des longueurs kilométriques, du siège social, etc., etc. — Prix: en feuilles, 22 fr.; sur toile et en étui, 32 fr.; sur toile, avec gorge et rouleau, et vernis, 36 fr. Port, 1 fr. 50.

EAU DE COLOGNE D'ATKINSON

absolument la Meilleure fabriquée.
PLUS ODORIFÉRANTE, PLUS DURABLE
ET BEAUCOUP PLUS RAFFRAÎCHISSANTE
QUE TOUTES AUTRES.
Se Servir de celle d'ATKINSON seulement.
Chez CH. FAY, 9, Rue de la Paix et tous Parfumeurs.
J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES.
Inventeurs du célèbre Parfum "WHITE ROSE"
"Un Parfum Exquis": S. A. R. la Duchesse d'York.
BUREAU d'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 17, Rue d'Enghien.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD
ingénier-const
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD FRÈRES
8, Impasse Fessart
— PARIS —
Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

ACATÈNE
SUR
PNEUMATIQUE
"LABRADOR"
METROPOLE
SUCCESSIONALE
USINE & BUREAU
17, Rue d'Enghien

FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
16, Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

Monsieur Paul Sormani prie
Madame et Monsieur
de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
Magasins, 10, Rue Charlot à Paris

Orfèvrerie de Evilette
Cadeaux & Corbeilles de Mariage
Lacs & Crousses de Voyage
Meubles & Bronzes de Style

MANUFACTURE
De Plante végétale et Ouate de Pin
CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSÉE D'ANTIN, 13 — PARIS

ASTHME Catarrhe de la Cigarettes **ESPIC**
Boîte 2 fr. — Poudre
CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs Jaeger de Précision avec W^o de Gar^o 10 ans
Acier 21'50; Vitril Arg. 22'50; Arg. 23'50
Envoi catalogue de l'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

PIANOS A. BORD
14, Boulevard Poissonnière, 14, PARIS
FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS
Pianos Fabriqués à ce Jour: 95.000
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

ERNEST DIAMANT du CAP Imitation
Le plus brillant et le plus dur — PARFAITE
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

CONSTIPATION GUERISON CERTAINE
par l'Emploi de la délicieuse
POUDRE laxative ROCHER
Prix du Flacon de 20 doses: 2 fr. 50, dans toutes Pharmacies.

J^o les TRAVAUX MANUELS, Machines, Outils, Plans, etc., etc., Types, Vitres, T. avec et sans surcharge, etc. etc. 20, Rue de Valenciennes, PARIS. — Echantillon gratuit.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
"Swiger la Marque" **COLEMAN**

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

Nouvelle Carte des Environs de Paris,
à l'échelle de 1:200,000, s'étendant au Midi jusqu'à
Melun, au Nord jusqu'à Beaumont, à l'Ouest jus-
qu'à Mantes, à l'Est au delà de Meaux, et indi-
quant toutes les localités, les routes, les rivières
les chemins de fer, les forêts, etc., imprimée en
quatre couleurs. — Prix: 1 fr. 25 c. — En vente
à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris
dans les bureaux d'omnibus, librairies, etc.

LUBIN
EAU DE TOILETTE
Parfumerie de France de Russie & Belgique
FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS
Pianos Fabriqués à ce Jour: 95.000
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, Paris.

LOUIS SOURY
FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLER, ORFÈVRE, HORLOGER
2, Place de la Madeleine. — Fabrique: 30, Rue de Provence.

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDDRE DE RIZ SPÉCIALE
Préparée au BISMUH
par Ch^{LES} FAY parfumeur. 9, rue de la Paix, Paris.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{OS}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Daubou, PARIS.

Ce numéro est accompagné d'un supplément en couleurs, hors texte.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 18 FÉVRIER 1899

57^e Année. — N° 2921

HENRI ROCHEFORT EN ALGÉRIE



H. Rochefort.

M^{me} H. Rochefort.

M. Max Régis.

Les loisirs à Mustapha Supérieur. — Photographies instantanées de notre envoyé spécial M. L. Sabattier. — (Voir l'article, page 103.)

COURRIER DE PARIS

Les confetti ont recommencé de neiger sur nos têtes et de saupoudrer nos rues. Est-il bien nécessaire, à cette occasion, de redire l'histoire du confetti, déjà racontée tant de fois? Y a-t-il encore des Parisiens et des Parisiennes qui ignorent que l'invention prit naissance à Paris, dans une fabrique de calendriers; que la machine à perforer le carton, — en pratiquant dans chaque calendrier le petit trou par où il s'accroche ou se cloue au mur, — faisait sur le plancher de si pittoresques entassements de rondelles multicolores qu'un beau jour, une joyeuse petite ouvrière eut l'idée de ramasser et de jeter à poignées cette poussière colorée dans la chevelure d'une voisine; et que cela parut si amusant, si imprévu d'effet et si joli, que le patron pensa: « Voilà une mode à lancer. »

Et il la lança en effet; et ce fut une joie folle, au premier bal de l'Opéra où l'on vit pleuvoir sur la tête des femmes cette neige de toutes les couleurs. L'industrie du confetti était née. Il se consomme, à cette heure dans le monde entier, par millions de kilogrammes. La petite rondelle de papier fait vivre une armée de travailleurs; elle a mené à la fortune plusieurs familles.

Et voilà une histoire qu'une trentaine de journaux nous resserront pour sûr l'année prochaine. Et ils auront raison: il faut propager les bons exemples.

« Rencontrer la fatigue en courant après la variété; trouver le dégoût en poursuivant le plaisir; s'ennuyer en paraissant se divertir; voilà ce qu'on a vu samedi au premier bal de l'Opéra, et ce qu'on verra sans doute encore au dernier... »

J'ai noté ces lignes maussades dans un journal du 31 janvier: elles portent bien, n'est-ce pas, la marque de la chronique actuelle? Pourtant la loyauté me fait un devoir de prévenir le lecteur qu'elles sont presque octogénaires: la date de la feuille un peu défraîchie d'où je les extrais est exactement le 31 janvier... 1820. C'est un pendant à la boutade satirique du bon M. de Jouy, que je citais ici l'autre jour.

Il y a profit à feuilleter les vieilles gazettes, elles sont pleines d'enseignements et nous montrent notamment combien, malgré nos prétentions à l'esprit « très moderne », nous différons peu de nos aînés, voire de nos ancêtres. Ces lectures rétrospectives soulèvent en outre des problèmes fort intéressants pour l'histoire des mœurs, celui-ci, par exemple: si, dès 1820, on s'ennuyait ferme au bal de l'Opéra, à quelle époque s'y est-on amusé? Car, enfin, il faut bien qu'on s'y soit amusé à une époque quelconque, puisque la formule consacrée depuis lozglemps veut qu'on ne s'y amuse plus.

Pour ma part, je persiste dans une égale méfiance à l'égard du louangeur systématique du passé et du non moins systématique détracteur du présent. Les deux font la paire, comme on dit, et le plus souvent même se confondent en une sorte de Janus, à la fois souriant (côté Jadis), et grimaçant (côté Aujourd'hui). Généralement, c'est un vieux monsieur qui déclare détestables les pommes que sa dentition défectueuse ne lui permet plus de croquer. Si d'aventure le « bêcheur » des choses contemporaines est un homme jeune, tenez qu'il est affligé d'un mauvais estomac, d'un palais prématurément blasé et d'une humeur naturellement chagrine.

Ainsi, j'en connais un il n'a pas encore atteint la quarantaine, mais il a commencé de bonne heure à broyer du noir, qui, depuis quinze ans, refait périodiquement la même chronique sur la mort du Carnaval. Afin de se mettre dans l'état d'âme le mieux approprié à son funèbre sujet, il s'entraîne à la tristesse par l'isolement; il entre en retraite le samedi gras pour n'en sortir que le mercredi des cendres. Pendant quatre jours, cloîtré dans son appartement, il ignore la rue, les théâtres, les salons, le monde où l'on s'amuse, ne voit rien, n'entend rien, ne lit même pas les journaux pour conserver à son jugement personnel son entière indépendance. Et, trempant une plume de corbeau dans un encrier en forme de lacrymatoire, il en tire un article amer, commençant et finissant invariablement par cette exclamation: « Décidément, le Carnaval est bien mort! »

Un ami mieux informé, forçant la consigne, viendrait-il lui raconter que les boulevards sont en

liesse, qu'une foule en délire se rue à la bataille des confetti, que les bals masqués sont pleins d'entrain, notre homme n'en aurait cure et répondrait délibérément comme l'abbé Vertot: « Mon siège est fait! »

Hé! quoi! Des sourds et des aveugles s'entêteraient à dénoncer la faillite de la gaité française, au moment même où elle affirme son extraordinaire vitalité par toute une série d'éclatantes manifestations; quand, dans l'espace d'un mois, on voit le gouvernement combler d'honneurs les auteurs gais en la personne de M. Courtelaine, fraîchement décoré; les bandes de conscrits de la classe chanter à tue-tête et jouer du mirliton, comme s'ils étaient à la noce; les hôtes du Palais-Bourbon couper les débats les plus graves d'intermèdes comiques, — un député loustic saluant l'entrée en scène du Président du conseil d'un retentissant: « Arme sur l'épaule... droite! » un *titi* de la tribune des journalistes contrefaisant la voix de M. Pelletan; enfin, les Parisiens, privés du Bœuf gras, se suffirent à eux-mêmes et se divertirent au spectacle de leur propre badauderie!

Et que dire de ces inénarrables bals de l'Hôtel de Ville, dont les invités, non contents de se restaurer gratis aux buffets municipaux, emportent, — souvenirs utiles, — les petites cuillères, les verres, les assiettes et jusqu'aux chaises? Peut-on imaginer rien de plus joyeux, et quel joli couplet à ajouter à la fameuse chanson de Mac-Nab!

Les kleptomanes ont, d'ailleurs, d'étranges fantaisies. Est-ce qu'on ne vient pas de dérober la sonnette du « Grenier d'Auteuil »?

On ne saurait attribuer vraisemblablement à un vulgaire filou le vol d'un objet d'une valeur intrinsèque si minime; le coupable doit être un collectionneur distingué mais peu délicat, tenté par la sonnette historique, où s'accrochèrent durant des années les ambitions de tant de candidats à une immortalité illusoire.

Ce prétendu grenier d'Auteuil, assez gentiment meublé du vivant de son propriétaire, est tout simplement, en effet, le glorieux berceau de l'Académie de Goncourt. Peut-être n'est-il pas superflu de le rappeler, cette institution semblant être rentrée dans les limbes, après quelque tapage mené autour de sa naissance, et ne faisant guère plus parler d'elle que l'Académie d'Etampes.

— On vient de retrouver des pierres de la Bastille.

— Comment, il en restait encore?

Il paraît que oui. Le patriote Palloy, entrepreneur de la démolition, a oublié les fondations d'une tour. Le pic des terrassiers s'est heurté contre elles en fouillant le sol pour le métropolitain. Ces vestiges vont être pieusement recueillis et exhibés en bon ordre dans un square. Attendez-vous donc à voir se dresser quelque part à Paris une petite Bastille autour de laquelle le peuple dansera le 14 juillet prochain en commémoration du renversement de la fameuse prison d'Etat il y a un siècle. L'histoire se nourrit d'antithèses; on démolit, on reconstruit: tout est prétexte à danses et à chansons.

Ce qui m'étonne, c'est que ce brave Palloy ait commis un tel oubli. Pour un homme qui vécut de la Bastille, c'est impardonnable. Pensez que durant un demi-siècle, car il mourut pensionné de l'Etat sous Louis-Philippe, ce prodigieux réclamateur à la liberté, débita les pierres, les bois et les fers de la forteresse sous toutes les formes imaginables: Bastilles en miniature, pendules, jouets d'enfants, bijoux de femmes, breloques, etc.

Jamais politicien ne joua plus habilement de « l'horreur du despotisme ». C'était sa marque de fabrique, et il exploitait la province au moyen de commis-voyageurs déguisés en « apôtres de la liberté ». C'est lui, enfin, le promoteur de la fameuse colonne de Juillet élevée sur la place de la Bastille comme pour donner une consécration suprême à l'industrie de cet extraordinaire patriote.

Nous n'avons plus d'hommes de cette force; certains y tâchent, mais ce n'est pas ça!

Les vieux Parisiens hochent douloureusement la tête; on va leur gâter la butte, la butte sacrée, la butte Montmartre. M. Bouvard médite de transformer les flancs de ce vénérable monticule, dont une herbe pouilleuse dissimule mal les ravines, en un square bien ratissé et peigné. Le Sacré-Cœur surgira d'un parterre de fleurs.

Ce n'est pas tout. Les entrailles mêmes de la

butte vont être reperçées à jour pour livrer passage à un métropolitain dont les lacets escaladeront ses hauteurs. En attendant on va toujours construire un ascenseur à air libre pour transporter les pèlerins invalides ou mal soutenus par une foi chancelante, de la place Saint-Pierre à l'entrée de l'église monumentale.

Un ascenseur hydraulique à Montmartre, des funiculaires à Fourvières et à Lourdes! Que dirait le pèlerin d'autrefois, l'homme à la gourde, au large chapeau et à la robe de bure serrée par une cordelière? Il dirait que la foi d'aujourd'hui aime ses aises et que les ronces du calvaire ne sont plus qu'une vaine métaphore à peine admissible dans la rhétorique des séminaires.

Il paraît que les édiles de Florence, épris d'utilitarisme, eux aussi, sont à la veille de massacrer leur admirable ville, et que plusieurs monuments de très grand prix sont menacés. Ne faut-il pas « s'haussmanniser », comme tout le monde?

La nouvelle a jeté la consternation parmi les artistes, et des pétitions au conseil municipal de Florence circulent actuellement, dit-on, dans les ateliers et les salons artistiques de Londres et de Paris.

Nous avons à Paris une société des *Amis des monuments* qui a déjà rendu, en de pareilles occasions, de grands services. Son action n'a pu naturellement s'exercer jusqu'ici que chez nous; mais le moment ne serait-il pas venu pour elle de chercher à étendre cette action au-delà de nos frontières?

La question avait été, je crois, soulevée il y a quelques années. Voilà une occasion de la reprendre. Les associations internationales, les congrès internationaux sont très à la mode. La littérature, le droit, la médecine, les sciences sociales ont des organisations internationales prospères; pourquoi, à une époque où tout le monde voyage, et où chacun de nous est intéressé à la conservation de la Beauté dans le monde, une société internationale des Amis des monuments ne se fonderait-elle pas?

Je signale l'idée. Nous ne manquons pas d'hommes capables d'en mener à bien la réalisation.

Nos tribunaux, si occupés par ailleurs, ne négligent pas pour cela leurs travaux coutumiers; on continue à disputer au Palais des méfaits qui affligent le droit, sous ses espèces variées, du civil au criminel. Bien des tristesses de la vie sont ainsi mises à nu, mais il y a aussi des occasions de rire. Ainsi, comment garder son sérieux en lisant le jugement que vient de rendre la 9^e chambre dans le procès intenté par M. T. de M. contre sa femme. M^{me} de M. soutenait que dans les lettres et télégrammes adressés par elle à un liers, en tout bien, tout honneur, affirmait-elle, les expressions: « Mon très cher amour », « Avec beaucoup de tendres baisers » et « Mon très cher ange » avaient été ajoutées après coup par un individu qui aurait reçu 10.000 francs. Le Tribunal n'a pas abondé dans cette interprétation de la correspondance incriminée, cependant il n'y a pas vu grand mal, puisque la « délinquante » a été condamnée, en tout et pour tout, à 200 francs d'amende.

Ce jugement, m'a dit un jeune avocat, est intéressant en ceci qu'il fixe, pour ainsi dire, les bases d'une cote d'amour, et la portée n'en saurait échapper aux gens du monde, particulièrement aux dames trop réservées d'ordinaire dans leur correspondance. Il leur en coûtera si peu d'être aimables qu'elles seraient vraiment sans excuse de ne pas édulcorer un peu leurs formules épistolaires quand elles écrivent aux amis de leurs maris... Si c'est l'amende qui les gêne, nous la paierons! me dit en terminant mon avocat, dans un beau geste d'enthousiasme.

Et je me retirai sur ces mots, pensant à part moi: — C'est beau, la jeunesse, mais ça ne connaît pas la valeur de l'argent!

Entendu à la brasserie.

— Je te croyais officier d'académie depuis lundi?

— Je le suis, en effet, mon ami.

— Eh! bien, mais... Et le ruban?

— Je vais l'expliquer. J'étais sûr de l'avoir; mon député, le 1^{er} janvier, m'avait dit: « ça y est: vous pouvez le porter ». Alors, j'ai fleuri ma boutonnière; et comme ces rubans-là, ce n'est guère amusant à porter que pendant quinze jours, voilà à peu près un mois que je ne porte plus le mien... Ne le dis pas à Leygues; ça le vexerait.

HENRI ROCHEFORT EN ALGÉRIE

Il serait peut-être exagéré de dire qu'à son départ de Marseille pour Alger, M. Rochefort ait été l'objet d'ovations enthousiastes. De fiévreuses dépêches ont déjà renseigné *grosso modo*, à ce sujet, les lecteurs des innombrables feuilles du soir ou du matin.

Mais, comme toujours, il faut en prendre et en laisser, dans les comptes rendus hâtifs des journaux quotidiens : il est bien évident que l'*Intransigeant* ne peut pas raconter les choses de la même façon que la *Petite République*, surtout dans le cas en question.



Les vendeurs de l'« Antijuif », à Marseille.

Voici, photographiques à l'appui, le véridique récit de ce que j'ai vu du voyage de M. Rochefort à Alger.

Vendredi, 3 février. — Arrivé à Marseille à 10 h. 1/2 du soir, je me suis rendu à l'Hôtel Moderne où, quelques heures auparavant, était descendu l'éminent pamphlétaire, venant de Monte-Carlo. Quelques minutes après, j'étais introduit auprès de lui et reçu d'une façon charmante.

Le puissant *Sagittaire*, que je n'avais jamais vu d'aussi près, me fait l'effet d'un bien brave homme, tout ce qu'il y a de plus affable et accueillant. Comme on se fait des idées!

Dans la chambre exiguë où deux lits jumeaux accolés tiennent la plus grande place, M. Rochefort est assis au coin du feu et fourgonne d'une pinnette fébrile les souches d'olivier qui crépitent dans la cheminée. Autour de lui c'est un va-et-vient incessant; des entrées, des sorties, des présentations.



Manifestation devant l'Hôtel Moderne.

M^{me} Rochefort fait de fugitives apparitions et son élégante silhouette a quelque chose d'inattendu dans ce milieu plutôt démocratique.

Arrivent des télégrammes que M. Rochefort lit à haute voix aux assistants. Ce sont des nouvelles de Paris : « la Chambre a voté ceci, — M. Dupuy a fait cela, — M. de Beaurepaire a dit que... etc., Drumont ne vient pas ». A cette dernière annonce, il me semble que je sens flotter dans l'air comme une impression de soulagement. Viennent ensuite des renseignements verbaux sur l'état d'esprit de la population marseillaise. Des anarchistes spécialistes sont, paraît-il, arrivés ici depuis huit jours pour organiser une manifestation hostile au moment du départ.

Dire qu'il existe de ces spécialités et que de pareilles choses s'organisent!

Il s'agit donc d'opposer à la manifestation hostile une bonne manifestation sympathique : c'est l'affaire des Comités, des Délégués, des Fédérations, des Sections, que sais-je? Quelle cuisine!

Et puis, comme on ne sait pas ce qui peut arriver (un imbécile surexcité a si vite fait de porter un mauvais coup) et qu'en somme on ne risque rien à

prendre quelques précautions, voici, dans le vestibule, une demi-douzaine de gaillards solides, venus tout exprès de Paris, qui, demain, pendant le trajet de l'hôtel à la Joliette, ne lâcheront pas d'une semelle les portières de la voiture qui conduira M. Rochefort au bateau. Ils ont l'aspect doux et débonnaire, mais la largeur de leurs épaules donnera sûrement à réfléchir aux imprudents qui auraient des intentions de leur chercher noise.

Et pourquoi se gêner, donc? Tout à l'heure, sur le parcours de la gare à l'hôtel, une pierre a bien été lancée sur la voiture de M. Rochefort; elle a blessé assez sérieusement M. Cloutier qui était à côté de lui.

Samedi 4. — L'hôtel où est descendu Rochefort est situé presque au coin de la Cannebière et du quai de la Fraternité. Dès le matin, des mesures d'ordre formidables sont prises par la municipalité : la chaussée évacuée, les manifestants refoulés sur les trottoirs en face de l'hôtel et, à droite et à gauche, à une distance respectable. De nombreux agents en uniforme et en bourgeois se promènent dans l'espace vide, d'un air préoccupé. Des vendeurs de journaux antisémites circulent, portant, en écharpe, un ruban tricolore. Des chœurs de sifflets commencent à se faire entendre, timides d'abord, parlant de trois ou quatre points bien distincts; on a la sensation très nette de positions stratégiques fortement occupées et habilement choisies. S'il n'y a pas eu de metteur en scène, il faut admettre que les foules ont un instinct merveilleux pour se composer. Un chef de claque n'aurait pas mieux distribué dans sa salle ses équipes de batteurs de mains. Deux groupes en face, un à droite et un à gauche, sans compter ceux des fenêtres et des balcons, — le paradis, — avec cette différence que, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire au théâtre, les claqueurs sont des siffleurs et qu'ils sont là pour faire



La voiture escortée par la police.

tomber la pièce. Il y a aussi cette analogie à rebours, si j'ose m'exprimer ainsi, que les équipes payées sont à l'orchestre, c'est-à-dire dans la rue, et que les amateurs, les gens chic, sont au paradis, à l'abri des horions.

Les susurrements de tout à l'heure vont s'amplifiant, font tache d'huile, ce qui, à Marseille, n'a rien d'étonnant. Dans ce pays de l'excitation mutuelle où tout le monde éprouve le besoin de s'épancher et de prendre les passants à témoin, on ne peut rien faire simplement; c'est la terre de l'emphase et du superlatif.

La police elle-même est exagérée et démonstrative par tempérament. Et cela se comprend, elle est du Midi; elle manque de discrétion; sa protection est encombrante, ostensible, donc exaspérante.

Il est midi, le bateau part à une heure. M. Rochefort tarde à sortir, les groupes deviennent de plus en plus tumultueux, les bordées de sifflets



Les députés Ernest Roche et Bernard à bord du « Chanzy ».

s'accroissent et prennent de la liaison. Des bagarres se produisent sur divers points, présage d'une échauffourée générale. Près de moi, un monsieur qui doit être un haut fonctionnaire de la police, mais qui a un terrible accent, va

et vient d'un air agité en disant à haute voix : « Il ferait bien mieux de partir tout de suite; s'il attend encore, ça va s'envenimer! »

Enfin Rochefort paraît au balcon de l'hôtel: c'est alors un charivari épouvantable dans lequel il m'est absolument impossible de distinguer les acclamations des imprécations. Les sifflets stridents font un bruit infernal. Des cris de toute nature emplissent l'air, des projectiles sont lancés au hasard, n'importe où, on ne sait pourquoi. C'est une manie, décidément! Qu'est-ce que ça va être quand il va sortir!

A midi et demi il sort, traverse rapidement le trottoir et monte dans sa voiture, entouré de quelques amis et suivi, dans d'autres véhicules, par les personnes qui l'accompagnent. — « C'est le vieux stock du père Barthou », dit-il en entendant les sifflets.

De l'hôtel au bateau, la foule moins compacte et moins excitée regarde curieusement défilér ces voitures encadrées d'agents courant au pas gymnastique, accrochés par les mains aux garde-crotte, aux capotes, aux ressorts. Quelques cris, quelques bousculades de rien du tout, et nous voici enfin à bord du *Général-Chanzy*.

La colue est restée là-bas, loin, sur le quai, énergiquement maintenue par une imposante barrière de gendarmes, de sergents de ville et d'agents de la sûreté.

Les clameurs, hostiles ou bienveillantes, sont, à présent, très atténuées par la distance et bientôt complètement couvertes par les bruits de l'appareillage: halètements du *petit cheval* et du guindeau ramenant à bord les aussières, dernier coup de cloche avertissant ceux qui ne partent pas qu'il est temps de débarquer, coups de sifflet du maître d'équipage... Nous partons.

L'hélice bat d'une aile circonspecte la vilaine eau de la Joliette; le navire semble vouloir sortir de ce bassin visqueux à la façon d'une femme soigneuse qui, craignant de se crotter, avance avec précaution, sur la pointe des pieds à travers une rue boueuse.

Au bout de la jetée une dernière manifestation en patois; on ne peut pas savoir si ce sont des menaces ou des compliments. Ces gens du Midi ont toujours l'air de vous demander la bourse ou la vie, même en vous disant bonjour.

Dès la sortie du port une légère houle se fait sentir. M. Rochefort, étant très sujet au mal de mer, se retire immédiatement dans sa cabine et nous ne le reverrons plus qu'à l'arrivée à Alger.

C'est égal, quand on y pense, il n'a pas dû s'amuser pendant son voyage à Nouméa, dans le temps! Il paraît qu'il est horriblement malade.

Le robuste Max Régis, que je n'ai fait qu'apercevoir, jusqu'à présent, ne résiste pas longtemps et disparaît à son tour. C'est un beau garçon de vingt-cinq ans, un peu trapu, d'allures douces et caressantes avec un je ne sais quoi qui rappelle l'indifférence et la froideur des félins. Les deux députés, Ernest Roche et Charles Bernard, qui accompagnent M. Rochefort à Alger, luttent assez avantageusement contre les atteintes de l'horrible mal; ils sont encore ceints de leurs écharpes de représentants du peuple, et je me hâte de les photographier avant qu'ils ne l'enlèvent, car je pense bien qu'ils ne vont pas rester comme ça pendant toute la traversée. Les deux plus valides de la société sont Daniel Cloutier et Possien.

Dimanche, 5. — Ah! qui dira la mélancolie de ces matins sans journaux! On continue à rouler un peu et à languer aussi, il y en a pour tous les goûts; les malades sont plus malades que jamais. Le *sirocco* s'accroît et nous promet une jolie chaleur pour notre arrivée sur la terre d'Afrique.

Aux environs du déjeuner, on commence à apercevoir les monts de Kabylie couverts de neige.

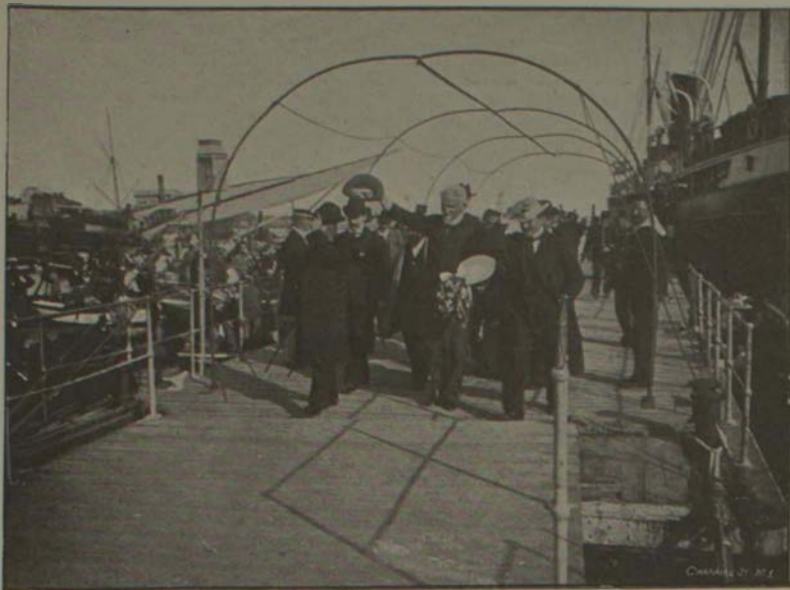
Nous voici devant l'entrée; le *Chanzy*, en outre de ses pavillons réglementaires, a hissé à son mât de misaine un guidon rouge: nous transportons de la poudre.

A mesure que nous avançons, des embarcations nous entourent, nombreuses, pressées, remplies de gens agités et gesticulants. Cette fois-ci, ce sont bien vraiment des acclamations, il n'y a pas à s'y tromper. M. Rochefort vient de monter sur le pont; il a l'air un peu fatigué, avec une légère pointe d'inquiétude. Mais peu à peu son visage s'éclaire; à chaque instant des bouquets lui parviennent, apportés par ces embarcations qui, maintenant sont toutes ramassées bord à bord autour du *Chanzy*, pleines à couler d'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants en proie à une extraordinaire exaltation. M. Rochefort, des bouquets plein les bras, répond à leurs cris enthousiastes en agitant son chapeau. Et dans ces cris, ce qui domine, c'est incontestablement « A bas les Juifs! » On entend aussi « Vive Régis! » et « Vive Rochefort! »

A partir du ponton où s'est amarré le *Chanzy*, c'est une marche triomphale. Les délégations, les fameuses et ennuyeuses délégations arrivent, porteuses de palmes et de couronnes en papier doré du plus criant mauvais goût. Sur les rubans tricolores qui les ornent on lit les inscriptions les plus variées, indiquant leur provenance et le nom du destinataire. Discours, poi-



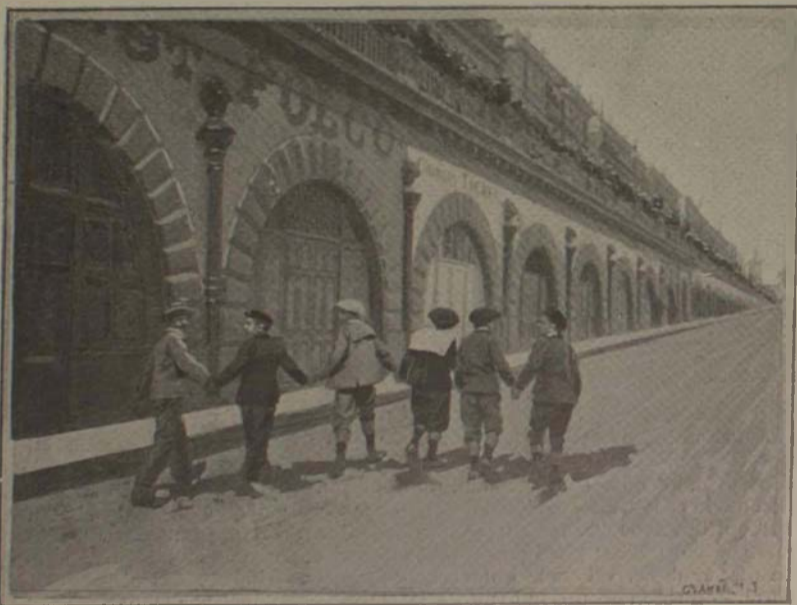
L'arrivée à Alger.



Débarquement à Alger.

gnées de main, remerciements émus. Le cortège se met en marche précédé par une bande de gamins qui se sont faufilets jusqu'ici on ne sait comment, et on commence l'ascension de la rampe Chasseloup-Laubat complètement déblayée par la troupe et au sommet de laquelle le cortège prend brusquement contact avec la foule.

C'est à pied, pressé, comprimé, ballotté par de trop chaleureux acclameurs que M. Rochefort, entouré de ses amis, parcourt le boulevard de la République. Arrivé à l'hôtel d'Europe, il pousse un soupir de soulagement et, après avoir, comme c'est l'usage, paru plusieurs fois au balcon et essuyé le feu roulant des vivats, il peut enfin se reposer.



La tête du cortège.

Moi, je vais développer mes clichés.

Le soir, petit dîner politique. Comme ces choses-là ne m'intéressent pas, je n'en dirai rien. Je vois surtout, en M. Rochefort, le touriste, et je le plains sincèrement d'être la proie de tous ces raseurs.

Lundi 6. — Déjeuner à Mustapha supérieur. Nous trouvons là-haut des Anglais, ça va sans dire : où n'en trouve-t-on pas ? La plus cruelle plaisanterie qu'on pourrait leur faire, si c'était possible, serait de les forcer tous à rentrer en Angleterre : ils n'y tiendraient jamais à la fois.

Pendant le déjeuner, M. Rochefort, très en verve, nous raconte des histoires à mourir de rire. Quel charmant causeur ! Et, chose inouïe, pas un mot de la fameuse Affaire ! Le café est servi sur la terrasse qui domine l'admi-



Sur la terrasse de Mustapha.

nable panorama d'Alger. Sous ce ciel merveilleux, on ne pense qu'au plaisir de vivre. Des bouffées de jeunesse vous remontent au cerveau.

Arrière tous les soucis de la vie publique ! Qu'on est bien ici ! Tout le monde doit ressentir quelque chose d'analogue, car voici, ô imprévu ! Max Régis faisant le saut périlleux, puis la planche. C'est qu'il est superbement découplé, le gaillard ! Les jeunes gens suivent son exemple, les anneaux et l'escarpolette sont pris d'assaut ; on pourrait se croire, n'était le ton de bonne compagnie, à une partie de campagne au Bas-Meudon.

M^{me} Rochefort se balance avec une joie tout enfantine, et je suis obsédé invinciblement par ce rapprochement : *Politique-Balancoire*. Avec tout ça, Max Régis a perdu un bouton de chemise qui vaut, au bas mot, 2,000 francs (autant que je me rappelle) ; on finit par le retrouver au-dessous du trapèze.

En rentrant à l'hôtel, j'aperçois, assise sur un banc, en face de la porte, une mauresque voilée. Elles se ressemblent toutes, naturellement, mais il y en avait déjà une à la même place, ce matin, quand nous sommes partis. Et il me vient à l'idée que ce pourrait bien être un agent. Le déguisement serait, en effet, bien commode. Ce serait vraiment comique !



Le soir d'un beau jour.

Nous avons enfin les journaux de Paris relatant notre départ de Marseille. C'est extraordinaire ce qu'il s'est passé de choses et ce qui nous est arrivé ! Sans ces bons journaux, nous n'aurions jamais su.

Mardi 7. — Visite au cimetière arabe. Ce soir, au café, j'ai scandalisé les amis de Max Régis en prenant de l'absinthe *Durand* : il paraît que la marque *Durand* appartient à des juifs. Et, comme j'étais à leur table, ça faisait très mauvais effet. Voilà à quoi on s'expose quand on ne sait pas.

Dans les rues, sur les places, on voit des compagnies de zouaves défilent. Des escadrons de chasseurs d'Afrique passent sur leurs jolis petits chevaux gris ; les shakos rouges et la culotte bouffante ont conservé à cette troupe un aspect 1830 qui n'est pas pour me déplaire. Des agents, des patrouilles de gendarmes. Il paraît que c'est l'état de siège.

On me raconte un tas de choses dont je ne saisis pas bien toute l'importance : le banquet a été ajourné parce qu'un des conseillers municipaux est mort subitement ; ensuite on a interdit le *mélingue*, on a suspendu les adjoints, Lutaud est un bandit et Laferrière un assassin.

Les gens qui me font part de ces terribles nouvelles ont un air consterné qui me navre. J'essaie de les consoler de mon mieux en leur disant que tout ça finira par s'arranger.

Il y a encore une chose que j'oubliais ; c'est que, toujours d'après les gens d'ici, les événements actuels ne sont rien, à côté de ceux de l'année dernière : « Il fallait voir les *troubles*, au mois de... » (je ne me rappelle plus la date). Et, dans la manière de dire cette phrase, il y a une nuance d'orgueil pour les *troubles* passés et comme un regret de ne pas nous montrer mieux.

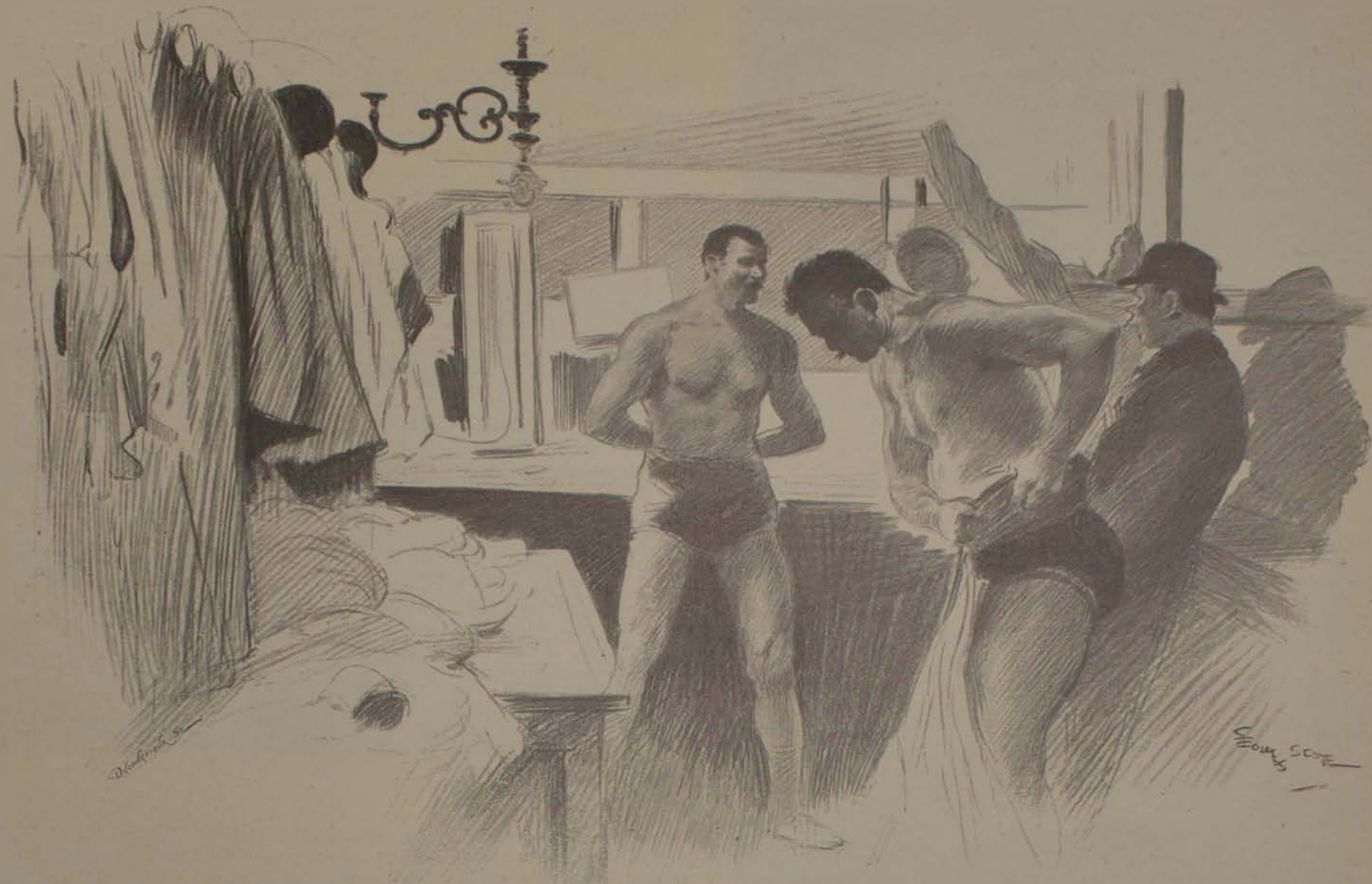
Samedi 11. — Il faut que je sois à Paris pour le numéro de vendredi. J'embarque à midi sur l'*Eugène-Pereire*. En même temps que moi partent MM. Cloutier, Possien et Charles Bernard, que M. Rochefort vient accompagner jusqu'au ponton.

L. SABATTIER.



La « douloureux ».

LA LUTTE ET LES LUTTEURS



Dans les coulisses.

On lutte... On lutte partout... Au Casino, à l'Olympia, aux Folies, à Trianon, à Excelsior... On lutte à Nantes et à Bordeaux, où Pons et Gambier triomphent. Cette saison a été vraiment la saison du muscle.

La première vogue de la lutte dans la capitale date de 1848. Arpin, le terrible Savoyard, était alors le maître indiscuté du tapis, à la salle Montesquieu. C'est là que Marseille aîné, parti de Provence avec son bâton de route, un enjeu de 500 francs dans sa poche, vint le provoquer et le tomba.

De 1852 à 1867, il y eut une sorte d'accalmie. Les luttes reprurent, en 1867, au Gymnase Paz, puis aux arènes Le Pelletier. On y vit Marseille jeune (qui fonda plus tard sa baraque fameuse), Richeux, surnommé les *Epaules Vierges*, Faouët, le *Fauve des Jungles*. Un impresario, Rossignol Rollin, ancien arbitre chez Paz, organisa une troupe de tournées avec Bonnet le Bœuf, Crest, Beranger, Bainaize. Ce Rossignol Rollin avait, paraît-il, des façons de boniment très littéraires : « Mesdames et messieurs, le tapis, sur lequel nos artistes vont s'ébattre, a servi déjà chez les Grecs aux jeux olympiques... »

Après la guerre, nouvelle trêve. Il fallut attendre une vingtaine d'années avant que les Folies-Bergère remissent ce genre de spectacle à leur programme. C'était le temps de Pietro, de François le Bordelais, de Bernard, de San Marin, d'Apollon. Un Anglais, Tom Cannon, fit longtemps fureur. Il ne fut tombé qu'en de rares occasions, notamment par Pons. Un soir, le public apprit que ces luttes étaient du « chiqué ». Paul Bernard, ce soir-là, se matchait avec Tom. Entre deux reprises, il s'avança vers la rampe et dit : « D'après nos conventions, Tom Cannon devait être tombé par moi depuis dix minutes. Comme je vois qu'il ne veut pas se laisser faire, j'abandonne la partie. » Là-dessus, tumulte indescriptible : on éteignit le gaz, on brisa tout dans l'établissement.

Plus récemment, la présence à Paris des Turcs Nourla, Yousouf, et Kara-Osman, celle du Grec Piéri valurent une nouvelle faveur à ce sport. Les Turcs luttaient à la bourre », avec sauvagerie. Leur manière, inconnue des Parisiens, les cris terribles qu'ils poussaient en attaquant renouvelaient l'intérêt du spectacle. On les mesura avec Pons, avec la plupart des champions réputés. Yousouf périt dans le naufrage de la *Bourgogne*, après avoir assommé, dit-on, une vingtaine de passagers.

Il semble que les luttes actuelles marquent un progrès très sensible sur les précédentes. L'importance des prix ou des titres à conquérir, une réglementation plus sérieuse, permettent de corriger les abus auxquels, après des périodes brillantes, la lutte devait ses subites éclipses. Un tel sport ne passionnera durablement le public qu'à condition d'être sincère.

Depuis le départ des Turcs, on lutte encore, mais à intervalles irréguliers : au cabaret du Père Noël, au gymnase Piazza, à l'académie Pons, avenue des Tilleuls. Parmi les établissements secondaires qui contribuèrent à populariser définitivement la lutte, une mention spéciale revient à la salle Gangloff.

On désigne ainsi un café-concert, situé rue de la Gaité, à Montparnasse.

L'immeuble appartient à Sajous. Tous les étudiants de ma génération ont connu Sajous, à Bullier. C'était un petit homme grisonnant, à la barbe courte, à la face de macaque, tout rebondi, tout réjoui, qu'on dénommait universellement « mon oncle ». Il avait mission d'organiser le cancan, les quadrilles chahuteurs, et il s'en acquittait avec une maestria étourdissante. Il forma, parmi ses « nièces », des sujets remarquables ; plusieurs furent ou sont encore des étoiles du Moulin-Rouge. A ce métier donc, « l'oncle » devint propriétaire. Une de ces nièces, — légitime celle-ci, — dirige aujourd'hui rue de la Gaité l'estaminet par lequel on accède à la salle de spectacle.

En 1897, l'administrateur du café-concert s'appelait Horace Delattre — au théâtre Mario — chanteur et chansonnier (on lui doit *En revenant de Suresnes*). Mario eut l'idée d'organiser des soirées athlétiques, chaque mercredi. Le public du quartier se prêtait à la chose. Les marchands de chevaux et les grainetiers de l'avenue du Maine constituaient pour les luttes une clientèle très empressée. Les gigolettes de Plaisance s'intéressèrent au torse de Bébé ou aux pectoraux de Bibi Poirée. Delattre débuta avec Mazin et Alphonse Henry, deux vieux maîtres ; il eut ensuite François le Farinier, Favouët le cocher, Rivollon, Schackmann, Chappe, Célestin Moret, un jeune mais déjà très remarquable athlète. Le public s'emballa. On fit salle comble. C'est dans les milieux populaires qu'on voit le mieux combien ce sport tient au cœur des masses.

Un jour, l'automne dernier, Célestin conduisit à Delattre un garçon boucher de vingt-deux ans, étonnamment musclé, originaire de Namur, et qui se nommait Constant Lauveaux. A Roubaix, Constant avait tombé Félix Bernard. Il avait lutté à Montmartre avec Pons, sans que celui-ci parvint à prendre un avantage décisif.

Delattre engagea le boucher. En quelques minutes, Constant faisait toucher les épaules à quiconque lui était opposé. Il eut raison, à deux reprises, de Favouët. La hardiesse de son jeu lui valut toutes les sympathies de Montparnasse. On dut refuser du monde, les soirs où il était annoncé. La presse s'occupait de lui. Il était l'Invincible. M. de Lucenski, le très entreprenant directeur du *Journal des Sports*, le vit à la salle Gangloff. Il vit quelle extraordinaire affluence de spectateurs passionnés ces luttes attiraient. Il songea à les transporter en plein Paris. Le projet d'un Championnat du Monde était dans l'air. Pons et Pytlasinski, depuis leur rencontre en Russie, avaient une question de suprématie à vider. On ferait venir Gambier, Robinet, Sabès, l'Autrichien Wetasa. Avec Constant, quel joli lot de tête ! Les administrateurs du Casino de Paris, MM. Borney et Desprès, auxquels M. de Lucenski soumit son idée, l'acceptèrent aussitôt. François le Bordelais fut choisi comme arbitre. On connaît l'issue de ce championnat. Pons et Pytlasinski restèrent l'un contre l'autre dans la finale : sur une « cravate » un peu brusque portée par Pons, le Russe, se plaignant de crachements de sang, abandonna. Gambier et Wetasa prirent les troisième et quatrième places. Jamais on n'avait vu pareille foule rue de Clichy.

Le *Vélo*, aussitôt après, donna sur la scène des Folies-Bergère le « Grand Prix de la Ville de Paris ». Constant et Sabès, au dernier moment, avaient fait défection au Casino. On leur adjoignit Pytlasinski, Laurent le Beaucairois, Aimable de la

Calmette, Daumas, les Turcs Kous-Dereli et Cartraudji, etc. Cette nouvelle série de luttes vient de se terminer par la victoire de Pyllasinski, qui a fini par avoir raison de Constant le Boucher. Ce triomphe final du champion russe lui vaut, outre la gloire, un prix de 3.000 francs.

Et voilà comment, depuis deux mois, ceux qui fréquentent dans les coulisses du music-hall, ont pu rencontrer des athlètes, à l'encolure d'Hercule Farnèse, attendant placidement leur tour de scène, le torse drapé dans le peignoir fanfreluché d'une danseuse.

La lutte française exige autant de force que d'adresse. Elle n'a pas la brutalité de la lutte turque ou américaine. Elle exclut toute prise au-dessous de la ceinture. L'usage des jambes, permis dans les autres pays, ne l'est pas chez nous. Sont également prohibés les coups trop dangereux, tels que le retournement de bras, le collier de force (qu'il ne faut pas confondre avec la cravate). Il ne reste en conséquence qu'un nombre de coups assez limités, parmi lesquels je citerai : la ceinture de devant, la ceinture de derrière, la ceinture à rebours, le tour de hanche, le tour de tête, le bras roulé. Pour que l'homme soit tombé, il faut que ses deux épaules simultanément aient marqué un temps d'arrêt sur le tapis. Un excellent moyen de parade à terre consiste à « faire le pont », c'est-à-dire à s'arc-bouter complètement en n'appuyant au tapis que la tête et la plante des pieds. Constant « ponte » merveilleusement.

D'ailleurs, celui qui voudrait avoir une connaissance technique des divers coups se référera utilement au petit manuel de François le Bordelais : *La Leçon de Lutte*, publié ces jours derniers et en vente au *Journal des Sports*. Pyllasinski a aussi écrit un traité; mais c'est en russe.

Le bon lutteur doit suivre un entraînement méthodique et rigoureux.

L'entraînement ne donne pas la force. « On a du muscle ou on n'en a pas », comme dit Paul Pons, le bon géant. Il procure le souffle sans lequel les plus solides s'épuisent vite; pour acquérir ce souffle nécessaire, les marches prolongées, ou mieux la course, sont recommandées. Laurent le Beaucairois qui pèse la bagatelle de 122 kilos, couvre 500 mètres en courant, avec une surprenante vélocité.

L'homme bien entraîné ne craindra rien de la durée d'une lutte. Sa supériorité s'y affirme progressivement sur l'antagoniste à bout de souffle et qui, au début pourtant, aura pu sembler d'essence dynamique meilleure. Constant le Boucher, dont le poids est inférieur de 40 kilos à celui de Laurent le Beaucairois, contraignit ce dernier, après une heure d'assaut, à abandonner le tapis. A un certain moment, « la graisse, selon l'expression d'un de leurs camarades, chauffa le cœur du Beaucairois ». Constant s'entraînait peut-être plus régulièrement que Laurent.



En garde.

C'est une erreur de croire que le maniement des poids et des haltères soit profitable aux lutteurs. Cet exercice raidit l'attache de l'épaule à laquelle il convient de laisser toute sa souplesse. Par contre, les gymnastiques d'agilité, comme le trapèze, constituent une excellente méthode d'entraînement. Pyllasinski est un gymnaste remarquable. Le lutteur n'a pas le biceps exagéré de l'haltériste. La pratique constante de ce sport allège au contraire le biceps pour porter plus de muscle à l'avant-bras où, dans les coups de ceinture, par exemple, se concentre le principal effort.

Mais le plus sûr entraînement à la lutte, en somme, c'est la lutte elle-même.

Le lutteur s'abstiendra d'alcool et de tabac. Pons, Pyllasinski, Constant, boivent peu et ne fument jamais. Dans la plus ou moins stricte observation de ce régime est le secret de bien des succès et de bien des défaillances. Demandez-le à ce méridional fameux (ce n'est pas Laurent) qui vint disputer le mois dernier, le Grand Prix des Folies-Bergère. Il absorbait chaque nuit tant de bouteilles de champagne, tant de bocks et de « demis », que le tout, « mis dans une cuve, — me disait un autre professionnel, — eût suffi à noyer trois moines. » Dans la plupart de ses rencontres, il fut au-dessous de sa réputation.

Si les boissons sont prohibées, il faut au lutteur une nourriture copieuse. A l'inverse du jockey qui se fait maigrir, le lutteur cherchera sans cesse à gagner du poids. Voici, constaté de visu, le menu d'un dîner de Constant : trois énormes tranches de gigot, une entrecôte d'une livre et demie, deux retransches — plus énormes encore — de gigot.

La France est la vraie patrie des lutteurs. L'Angleterre, et en général tous les pays anglo-saxons, préfèrent des sports plus brutaux, tels que la boxe. Si l'on

excepte Tom Cannon et Green, où sont les grands lutteurs anglais?... L'Espagnol se fait toréro. L'Italien est trop mou. L'Allemand, le plus souvent manque de souplesse (j'excepte Feugler). La Belgique n'a guère produit en ces dernières années que Constant le Boucher. La Russie, la Turquie, la Grèce sont plus riches en hommes de marque. Nous avons vu à Paris Pyllasinski, Yousouf, Nourla, Kara Osman, Piéri.

C'est dans le Midi que se recrutent, assurément, les trois quarts de notre contingent national.

Le Sud-Est détient le record. A Marseille ou à Tarascon, on naît avec doubles muscles, comme disait Daudet. La moindre fête volitive, en Provence ou dans



Ceinture de devant.

le Comtat, met aux prises les plus robustes de la commune. Le terrible Arpin était Savoyard.

Les deux frères Marseille sortirent de la Palud, bourg provençal. Aujourd'hui encore, quelle pléiade ! Paul Pons, le roi des rois, le champion du Monde, est né à Sorgues (Vaucluse). Après lui, voici Robinet, qui tomba les meilleurs hommes du continent; Laurent le Beaucairois, l'imposant et jovial athlète; Peyrouse, le *Lion de Valence*, type admirable de colosse latin; Aimable de la Calmette; Daumas, dit *Pique-Planque*, avec ses épaules de cyclope et son œil crevé. Et combien d'autres!...

Bordeaux peut rivaliser avec Marseille. Il y a même une école bordelaise. Le Gascon, moins massif que le Provençal, a plus de nerf, plus d'agilité, plus d'endurance, presque toujours plus de science. « Les Bordelais sont des madures. » Ils sont « d'attaque ». Qui n'a pas vu, en décembre dernier, au Casino, la résistance opposée à Pyllasinski par Maurice Gambier a perdu un spectacle de lutte inoubliable.

Le match occupa trois soirées : il exigea sept reprises. Le géant russe, que le Gascon mit en danger plusieurs fois, le tomba finalement par un bras roulé. Quel vaillant, ce petit Gambier ! Il possède les qualités essentielles de notre race. Prime-sautier en diable, prompt à l'offensive et à la riposte, guettant la moindre faute de



Le tour de tête.

l'adversaire, échappant avec une prestesse de clown aux étreintes les plus puissantes, on se demande de quel acier sont trempés ses muscles et quel est celui qui, à taille et à poids égaux, viendrait à bout d'un mécanisme à la fois si dur et si élastique. Gambier est l'enfant chéri des Bordelais. A Bruxelles, dans un championnat, il triompha de cent et quelques concurrents. A côté de lui, citons Sabès, un autre artiste dans le genre, Lacaze dit Pietro II, qui est Landais, le scientifique Mazin, Fénelon, Paul le Mastoc, Félix Bernard, Raoul de Cahors, toute une élite.

Avant ceux-là, Bordeaux eut encore Apollon, Paul Bernard, etc.



LA LUTTE ET LES LUTTEURS. — Au Casino de Paris.



PETITE BOUQUETIÈRE

Copyright 1893 by Braun, Clément et C^{ie}.



UNE PARISIENNE



LA LUTTE ET LES LUTTEURS. — A la salle Gangloff.

Quant à François le Bordelais, qui s'appelle en réalité Paul Levacher et qui fut l'éducateur de tant de champions, il est né à Orléans. Sa méthode, toute de brio et d'adresse, lui valut sans doute l'idée de ce surnom.

On ne peut dire que telle profession plutôt que telle autre soit une pépinière de lutteurs.

Je remarque pourtant qu'à toutes les époques il y eut un homme en vue qui s'appela le Cocher, le Farinier ou le Boucher. Favouët (*alias* Denoix) conduit un flacre de la coopérative de Levallois. François Decrouzas, ou le Farinier, sujet Suisse, monte sur son dos, sans fatigue, à un premier étage, deux sacs de farine superposés. Constant Lauveaux travaillait à la boucherie Edouard, rue de Montfaucon, près du marché Saint-Germain.



Ceinture à rebours.

D'autre part, Pons était forgeron, Pytlasinski, mécanicien. Aux époques où le sport ne l'accapare pas exclusivement, Gambier est garçon tonnelier; Sabès, charpentier. Célestin Moret, avec son corricolo et son carcan, va livrer des sacs de pommes de terre dans les couvents de la rive gauche. Mazin, qui continue de lutter à cinquante-quatre ans et avec quelle finesse! son récent assaut contre Wetasa en fait foi! professe le billard par intermittences. Avant d'apprendre aux novices en athlétisme le massage des bras de l'adversaire, il enseigna le massé des billes à maint habitué de l'Académie Gibelin, rue de la Sorbonne. C'est d'ailleurs un esprit ingénieux, ce Mazin. Certaine année, aux jours gras, n'inventa-t-il pas des cagoules en tulle pour protéger le visage des dames contre les confetti! Le rapprochement ne manque pas de saveur.

En somme, dans la plupart des cas, on le voit, la résistance du muscle ou la souplesse du poignet étaient déjà en cause.

Les lutteurs, de tout temps, eurent la coquetterie du tatouage, Pons porte sur le biceps deux escrimeurs; Alphonse Henry, le portrait du général Boulanger; celui-ci, une tête de lion, celui-là, une couronne de laurier. Jolly exhibe entre ses deux omoplates une petite femme nue, assise, je crois, au bord d'un puits. C'est évidemment l'image de la vérité, ennemie du « chiqué ».

Je parlais tout à l'heure des cinquante-quatre ans de Mazin. Pour terminer cette chronique, laissez-moi vous raconter l'histoire de Bainaize. Celui-là est bien le doyen des vétérans. Il compte soixante-cinq automnes. Vous verrez par lui à quel point l'amour du métier peut être porté chez les professionnels. Je l'ai rencontré à



Le pont.

la salle Gangloff. Que ne puis-je rendre l'expression de cette bonne tête d'hercule, couverte d'une toison grise et crépelée et la largeur épique des gestes dont il accompagnait sa narration!

Ses parents étaient ariégeois, mais ils suivaient les foires. « J'ai dû naître, dit-il; à Montignac (Dordogne); pourtant, là-dessus, je ne suis pas bien fixé. » Garçon boulanger, il a les yeux brûlés par le four, à dix-neuf ans. Il se fait lutteur. Il pressent les coups de son antagoniste, sans les voir, et il est un des hommes les plus terribles de son époque. On le surnommait le Fauve, tant il apportait d'ardeur à la bourre. « Je ne connaissais ni pitié ni pardon. Regardez mes doigts... Toutes les articulations sont cassées (et, en effet, les doigts se plient dans tous sens). Quand je tenais un homme par une ceinture arrière, il n'avait de ressource que de m'en casser un pour me faire lâcher prise... Et mes oreilles!... Sont-elles bien faites!... C'est Béranger qui m'a décollé celle de droite, et Lacroix celle de gauche... »

Il appartient à la troupe légendaire de Rossignol Rollin. Il garde du vieil impresario un souvenir ému. « Depuis que le patron est défunt, répète-t-il souvent, la vraie lutte aussi, elle est défunte. »

Pendant quarante-cinq ans, il lutta. Il était à Toulouse en décembre dernier, s'exhibant dans les baraques. Un camarade, qui lit les gazettes, lui apprend que les luttes reprennent à Paris. On y dispute le Championnat du Monde. Bainaize devient songeur :

« Bainaize, mon vieux, que je me suis dit, voilà les jeunes qui marchent. Tu te sens, tu te sais ce que tu vaux (*sic*)... Va leur montrer comment travaillaient les papas. »

Il n'a pas le sou. Il noue dans un mouchoir son maillot défraîchi, seschaussettes de lutte. Tel, Marseille aîné venant de La Palud provoquer Arpin.

« J'ai quitté Toulouse le 8 décembre, au matin. J'ai pris la route tout droit, tout droit... vers le nord... Ça me poussait dans le dos, n... de D...! que je serais allé ainsi jusqu'à l'enfer. Quand je passais dans un village, j'entraîs chez l'épicier, chez le maréchal; j'empruntais des poids ou une enclume, et, quoique ça ne soit pas mon métier, je faisais l'exercice sur les places. On me jetait quelque monnaie pour l'absinthe et pour la croûte. Et puis je continuais mon chemin... »

Bainaize arrive à Paris le 24 décembre, veille de Noël. Le Championnat touche à son terme. Il va frapper à toutes les portes... On l'éconduit... « Bainaize?... Nous ne connaissons pas... Qui est-ce ça, Bainaize? » Les Parisiens ont oublié Bainaize le Fauve!... Les grands yeux décolorés par le four et par la cataracte pleurent des larmes d'humiliation.



BAINAIZE, le doyen des lutteurs.

Le hasard le met en rapports avec Célestin Moret, qui le mène chez Delattre. On essaie Bainaize. Il est resté d'une force effrayante. Et puis quel jeu classique!... Il se contentera d'un cachet hebdomadaire de 10 francs. On le matche avec Schackmann, le Messin, qui figura honorablement dans le championnat. Deux semaines consécutives, Bainaize tombe Schackmann, et les assidus de la salle Gangloff font d'interminables ovations au vieux lion, dont la poitrine velue, toute grise, siffle si furieusement quand une ceinture de l'adversaire l'a surpris.

REMY SAINT-MAURICE.

NOTES ET IMPRESSIONS

La force vraie vient de la connaissance et de l'amour de la vérité: le réel est le point d'appui solide de l'effort vers l'idéal.

ERNEST LAVISSE.

Une société sans hiérarchie, c'est une maison sans escalier.

ALPH. DAUDET.

Education de l'homme d'Etat moderne: la boxe et la savate.

PSEUDO-SWIFT.

Le malheur, le crime d'une injustice publique est de rendre l'avenir solidaire du passé par la difficulté de la réparation.

VICTOR DURUY.

Il nous faudrait, contre certains accès, une cure de silence. Nous ne nous imposerons pas ce régime.

JULES CLARETIE.

Comment certains journalistes souhaiteraient-ils la fin des discordes? Ils en vivent.

G. TOURNADE.

On ne peut parler de « l'affaire » que si l'on est du même avis, et l'on ne peut savoir si l'on est du même avis qu'après en avoir parlé.

ROBERT DE SABRON.

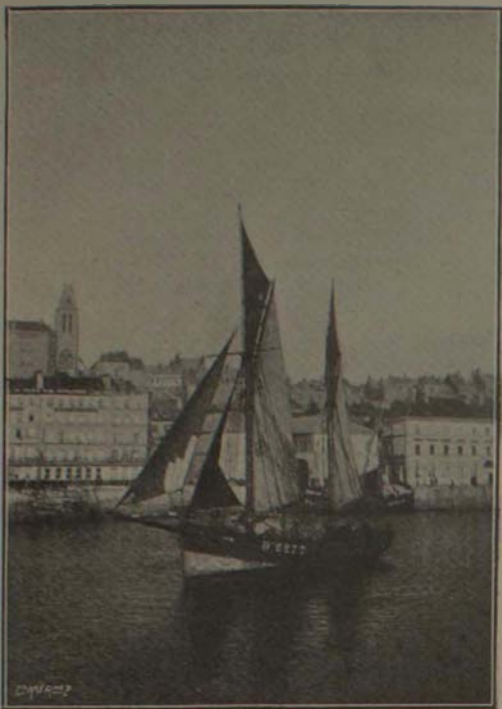
On regarde avec ses yeux, on voit avec son cœur.

LOUIS LIGER.

Il n'y a pas un droit, pas un acte de justice dont la revendication ne se heurte à des intérêts.

Pour convaincre, ce n'est pas aux objections exprimées qu'il faut répondre, c'est aux sentiments qui ne s'avouent pas.

G.-M. VALTOUR.



Chalusier à voiles sortant du port de Boulogne.

LES CHALUTIERS A VAPEUR

Le chalutage est une opération de pêche maritime qui consiste à ratisser en quelque sorte les fonds sous-marins à l'aide d'un énorme filet de chanvre affectant la forme d'une poche. Les bateaux appelés chalutiers traînent derrière eux ce filet, que l'on nomme *traille* ou *chalut*, à l'aide de deux câbles solides. Quand on suppose le chalut plein, on le hisse sur le pont, on en vide le contenu et on recommence l'opération. Rien de plus simple. Et cependant voilà qu'en matière de chalutage comme en tant d'autres, le progrès vient bouleverser les vieilles pratiques, substituer un outillage nouveau au modeste matériel ancien et ruiner les pauvres gens.

Le chalutier à voiles est incapable de lutter contre le chalutier à vapeur, qui industrialise la pêche : les armes sont trop inégales. Les populations de nos côtes de la Manche traversent de ce fait une crise désastreuse.

Le premier grand chalutier à voiles de 40 tonneaux du port de Boulogne date de 1886. Dix ans plus tard, en 1896, le même port possédait 105 chalutiers à voiles, qui draguaient les fonds de la Manche et du Pas de Calais.

L'armement annuel d'un chalutier à voiles de 40 tonneaux, non compris le capital engagé dans le navire, ni l'amortissement, est évalué de 20 à 25.000 francs environ. Les six bons mois d'hiver, il peut rapporter, chaque semaine, une moyenne de 600 à 900 francs de poisson. Le chalutier qui obtient de tels résultats couvre ses frais et réalise une dizaine de mille francs de bénéfices, ce qui est maigre, étant donné les risques. Ceux qui sont moins heureux se voient quelquefois en retour, à la fin de la campagne, de 5 à 10 mille francs. Ces déficits s'étant multipliés en ces dernières années

par suite de l'épuisement des fonds de pêche en même temps que par suite de l'avilissement des prix causé par la concurrence naissante des chalutiers à vapeur, le nombre des chalutiers à voiles est retombé de 105 à une soixantaine.

Dans les parages de la Grande-Bretagne, pays où la consommation du poisson est beaucoup plus considérable qu'en France, les fonds sous-marins s'étaient dépeuplés plus vite encore. D'où le développement rapide de la flotte anglaise de chalutiers à vapeur. Celle-ci compte actuellement sept cents bateaux, dont le port de Grimsby, sur la mer du Nord, possède le plus grand nombre. Tandis que se reposent et se repeuplent la Manche et la mer du Nord, ces vapeurs vont traîner leurs chaluts sur les fonds encore riches qui bordent au nord les îles Shetland.

Cet exemple a été suivi chez nous. Ce fut le port de Dieppe qui lança d'abord, il y a une quinzaine d'années, sept ou huit chalutiers à vapeur d'un tonnage moyen de 50 à 60 tonneaux. Arcachon, cinq ans plus tard, créa une petite flottille de cinq vapeurs chalutiers. Le tonnage réduit de ces bateaux ne leur permettait pas encore d'aller bien loin. Enfin en 1894, Boulogne-sur-Mer fit construire sur les chantiers anglais de Hull un grand chalutier à vapeur de 135 tonneaux, la *Ville de Boulogne*. Intelligemment aménagé, il peut, en emmagasinant 12 à 15.000 kilos de glace et 75 à 90 tonnes de charbon, s'absenter quinze jours de son port d'attache.

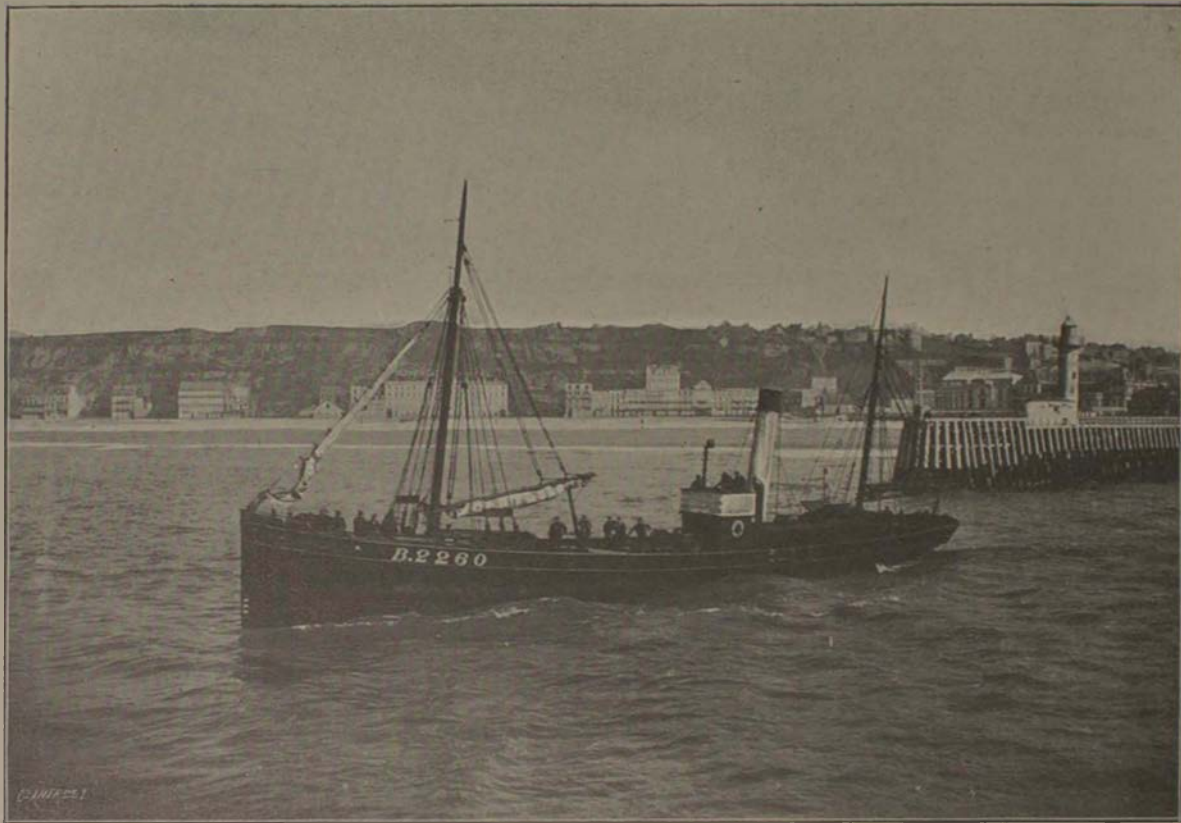
L'exemple a été suivi. Boulogne possède actuellement onze grands chalutiers à vapeur en tôle d'acier construits sur les modèles anglais, et en quatre sur les chantiers. Au Havre une Société s'est formée et a

fait construire quatre chalutiers à vapeur plus grands encore; ils viennent d'être achevés.

Quel sort est réservé à ces entreprises, c'est ce que personne ne peut prédire, quant à présent. Le seul armement annuel d'un chalutier à vapeur de 90 à 100 tonneaux comme la *Liane* ou l'*Alsace* du port de Boulogne, ne coûte pas moins de 95.000 francs, et celui d'un navire de 135 tonneaux, comme la *Ville de Boulogne* de 130 à 140.000 francs. Dans ces conditions, dans une industrie flottante qui n'a pas encore fait ses preuves et où il y a tant de risques à courir, il est bien difficile de garantir un bénéfice.

Un exemple : récemment le chalutier à vapeur l'*Alsace* de la maison Journy-Chérié, pêchait, en cinq jours, dans le golfe de Murray sur les côtes écossaises de la mer du Nord 35.000 kilos de poisson frais. Le tout a été vendu sur le marché de Hull pour 10.000 francs. Pendant que l'*Alsace* faisait cette pêche miraculeuse (qui laisse bien loin derrière elle celles du Jourdain) d'autres vapeurs qui chalutaient de conserve avec elle faisaient à grand-peine de 2 à 3.000 fr. On voit combien, en ces matières, il faut compter avec la chance.

Il faut compter également, en France, avec la difficulté des expéditions et la consommation restreinte. En Angleterre, les Compagnies de chemin de fer ont créé des trains spéciaux pour le transport de la marée. Ces trains quittent Grimsby dès que la marée y est arrivée. Chez nous, au contraire, le train n'attend pas : tant pis pour le poisson qui, à Boulogne, manque la correspondance. Aussi, tandis que le poisson frais, chez nos voisins, est d'alimentation courante dans toutes les



Le chalutier à vapeur « La Ville de Boulogne ».



Manœuvre du chalut à bord d'un chalutier à vapeur.

classes de la société, il constitue chez nous une denrée de luxe. Les Anglais en consomment à peu près dix fois plus que nous.

Telle est aujourd'hui, dans nos ports, la situation précaire de la pêche au chalut.

D'une part, les chalutiers à voiles qui suffiraient en somme aux besoins de la consommation française sont condamnés à disparaître, à la fois par l'appauvrissement des fonds de pêche et par la concurrence de leurs rivaux à vapeur. Et d'autre part, les chalutiers à vapeur, capables d'aller très loin arracher à la mer les trésors gastronomiques qu'elle renferme, ne trouvent pas en France de débouchés rémunérateurs.

A cette situation, il y a un remède. Que les producteurs s'entendent, que les pouvoirs publics et les représentants des arrondissements maritimes interviennent, que les compagnies de chemin de fer se décident à organiser normalement les transports, que les droits d'octroi soient abaissés ou supprimés, et la consommation du poisson frais, pour le bien de tous, s'acclimatera jusque dans les coins les plus reculés de nos départements de l'Est et du Centre, et contribuera à l'alimentation économique et saine des populations. Tout le monde pourra vivre alors, petits chalutiers à voiles et sociétés de chalutage à vapeur.

Les voiliers, en nombre réduit, se contenteront de capturer le poisson dans les rochers qui bordent nos côtes. Ils continueront, les beaux et bons lougres grées en brigantine, à faire, avec leurs majestueuses voilures cachoutées, la joie des peintres de marine, et à former des matelots pour nos équipages de guerre, tandis que les vapeurs, longs cigares en tôle d'acier, encombrés d'engins mécaniques, iront promener leur laid et chercher des fonds plus poissonneux jusqu'aux abords du Groenland.

M. MEYS.

LE PRINCE CHARLES BONAPARTE

Le prince Charles Bonaparte, qui vient de mourir à l'âge de soixante ans, et dont les funérailles ont eu lieu mardi dernier, était le petit-neveu de Napoléon I^{er}, par son père, Charles-Lucien, fils de Lucien, frère cadet de l'empereur.

Le pape Pie VII avait conféré à Lucien le titre de prince romain de Canino et de Musignan, titre porté par des descendants; mais le prince Charles avait dû y renoncer quand la principauté était passée dans la famille Torlonia et, par elle, au prince Jules Borghèse, duc Ceri.

Né à Rome, le 5 février 1839, il avait épousé en 1859 la princesse Marie Christine Ruspoli. Depuis près de trente ans, il vivait très retiré dans sa ville natale, et, en France où, d'ailleurs, on avait rarement l'occasion de prononcer son nom, on croyait volontiers qu'il s'était italianisé dès l'origine, comme son frère le cardinal Bonaparte, mort en 1895.

Cependant, il est juste de le rappeler, le prince Charles avait servi dans l'armée française et pris une part active à la campagne de 1870, avec le grade de chef de bataillon. Il s'était distingué à Gravelotte et, promu officier de la Légion d'honneur, il ne songeait qu'à remplir vaillamment jusqu'au bout sa tâche de soldat, lorsqu'il fut fait prisonnier à Metz.

Bazaine, dit-on, lui proposa de signer la capitulation avec les généraux. C'était un moyen de profiter de sa qualité de prince français et de conserver ainsi sa liberté; il le repoussa en déclarant qu'il ne se servirait pas du nom de Bonaparte pour commettre une lâcheté.

On cite encore un autre fait qui honore grandement son caractère.

Désireuse d'adoucir la captivité d'un membre de la famille impériale, l'autorité prussienne avait prescrit au gouverneur de la forteresse où il était interné de lui appliquer le traitement réservé aux princes du sang. Le commandant Bonaparte demanda que ce traitement s'étendît à un autre officier supérieur, son compagnon, et, sur la réponse négative qu'il reçut, il refusa tout privilège pour lui-même: « Mon devoir, dit-il, est de partager le sort de mon colonel. »

Coincidence curieuse, il s'agissait du colonel Saussier, futur gouverneur militaire de Paris et généralissime des armées de la République, aujourd'hui retraité.

Après la guerre, le prince Charles avait accompagné Napoléon III dans son exil de Chislehurst; mais, malgré les liens étroits qui l'attachaient à la dynastie déchue, il devait rester étranger aux intrigues politiques. C'est ainsi que, en 1881, Jules Amigues essaya vainement de l'entraîner dans une campagne ayant pour but



CHARLES BONAPARTE

Photographie communiquée par M. Ziégler.

de dépouiller de ses droits à l'empire la branche représentée par Jérôme Napoléon au profit de celle dont le petit-fils de Lucien était le chef.

Le défunt laisse deux filles: l'une mariée au comte Gotti, lieutenant dans l'armée italienne; l'autre, au jeune duc d'Elchingen, prince de la Moscowa. Avec lui s'éteint la descendance directe de Lucien, et il ne reste plus de la descendance mâle de celui-ci que le prince Roland, fils du prince Pierre.

La villa Polina, située près de la Porta Pia, où est mort Charles Bonaparte, était un don de Napoléon I^{er} à son frère Lucien. La succession du prince comprend toute une collection de souvenirs napoléoniens, pièces historiques ou œuvres d'art, dont la princesse de la Moscowa hériterait, dit-on, pour une large part.

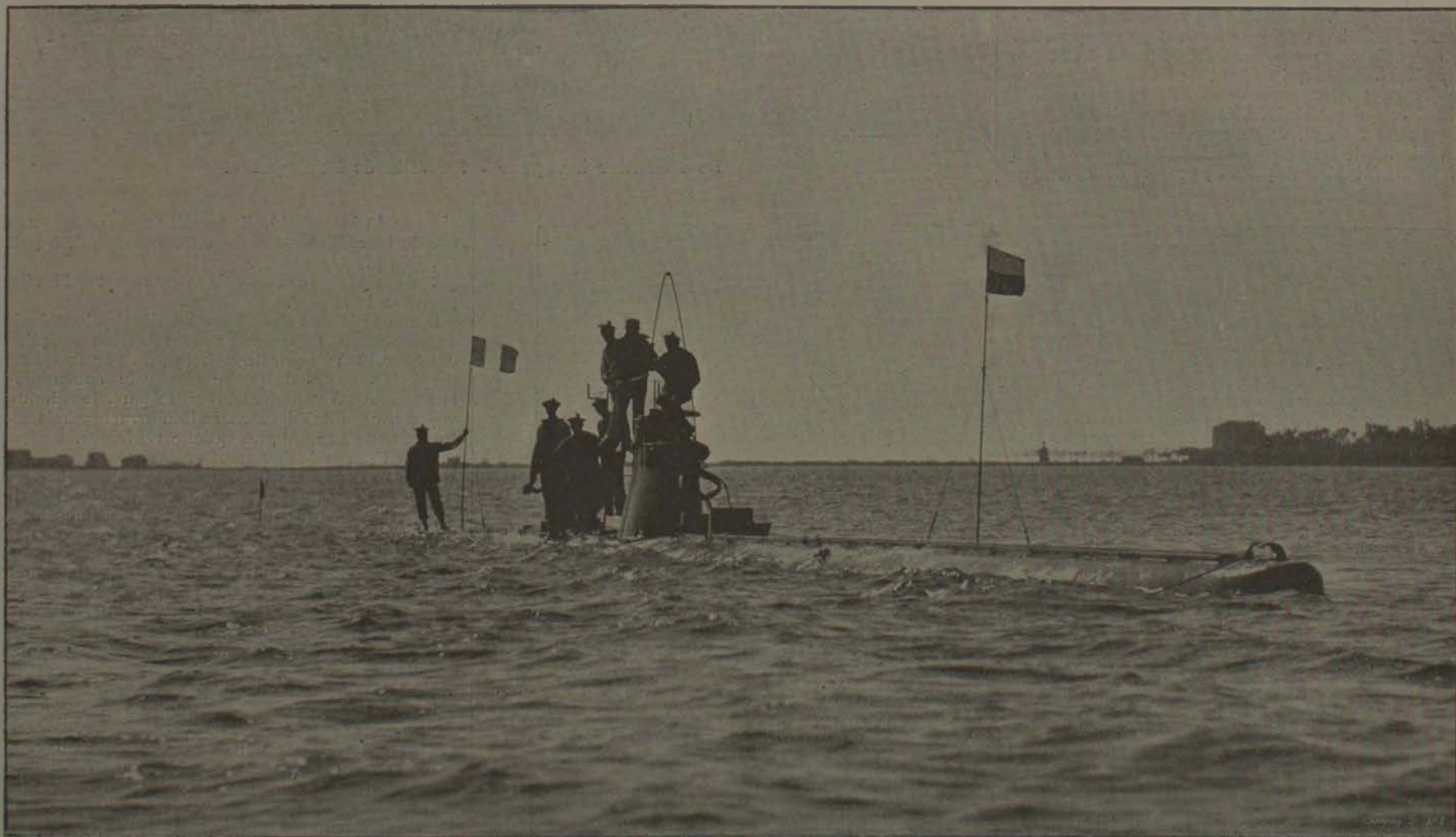
LE « GUSTAVE-ZÉDÉ »

Les expériences en rade de Toulon du torpilleur sous-marin *Gustave-Zédé* ont fait grand bruit et ont mis la question de la navigation sous-marine au premier rang des préoccupations publiques depuis un mois.

L'*Illustration* a consacré à cette question deux articles, le 28 janvier et le 4 février dernier. Dans ce dernier numéro, nous avons publié une coupe longitudinale, dressée par M. Forest, du *Gustave-Zédé*.

La photographie que nous reproduisons aujourd'hui montre l'aspect extérieur du sous-marin en émergence. Elle a été prise le 10 février, au moment où il revenait de ses exercices de plongée. L'équipage est groupé sur l'étroite plate-forme. L'officier et deux hommes sont debout sur une sorte de dunette minuscule qui domine le poste, et à laquelle on accède par des échelons munis d'une rampe. Cette partie supérieure de la coque du *Gustave-Zédé* paraît, sur la photographie, un peu différente de ce qu'elle était sur le dessin de notre avant-dernier numéro. Le dôme du poste du commandant est plus élevé et les panneaux d'embarquement sont de niveau avec la plate-forme. Cette plate-forme est, en effet, une addition faite pour simplifier l'embarquement et le débarquement de l'équipage. Elle est indépendante de la coque proprement dite.

Rappelons que la longueur du *Gustave-Zédé* est de 45 mètres et que son diamètre est de 3 m. 30. Il déplace 260 tonnes et la puissance de son moteur électrique est de 750 chevaux. Construit en 1892, ce sous-marin a été, depuis six ans, l'objet d'assez nombreuses modifications.



Le torpilleur sous-marin « Gustave-Zédé », en rade de Toulon. — (Phot. Marius Bar.)



LE CARNAVAL A NANTES. — Le cortège du Bœuf gras à l'entrée de la rue Crébillon. — (Voir l'article, p. 116.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Sociologie. — Littérature.

Les Colonies pendant la Révolution : 1. *La Constituante et la Réforme coloniale*, par Léon Deschamps. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

La Révolution Française est décidément la période la moins connue de notre histoire : nous le constatons l'autre jour à propos du siège de Toulon, dont on venait pour la première fois de nous offrir un récit complet ; constatons-le de nouveau à l'occasion de l'ouvrage de M. Léon Deschamps, dont la première phrase est pour nous révéler que « nous n'avons pas, même à l'état d'esquisse, une histoire de la Révolution dans les colonies ». Et Dieu sait cependant si le sujet est intéressant, et important, et plus capable encore de nous instruire avec profit que la prise de la Bastille ou la Déclaration des Droits de l'homme ! Comme le dit M. Deschamps, « le rattachement ou l'autonomie, la représentation parlementaire ou l'indépendance législative, la libre concurrence commerciale ou le monopole, le régime douanier colonial ou national », telles sont les questions dont a eu à s'occuper la Constituante : et il n'y en a aucune qui n'ait gardé, hélas ! son actualité. C'est dire que, malgré des longueurs et une érudition un peu sèche, l'ouvrage de M. Deschamps est des plus précieuses. Il l'est au point de vue économique, au point de vue politique, et même au point de vue anecdotique et pittoresque : car les chapitres consacrés à la révolution de Saint Domingue abondent en épisodes terribles ou touchants.

Des Braves, par M^{re} Lanusse. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

Entre toutes les manières d'écrire l'histoire de nos campagnes militaires, le vénérable aumônier de Saint-Cyr a choisi la plus touchante, comme aussi la plus dédaignée : celle qui, laissant dans l'ombre les figures des chefs, fait revivre les exploits, plus obscurs mais souvent non moins héroïques, des sous-officiers, des soldats, de toute la foule anonyme. C'est ainsi que, dans ce récit de deux épisodes de la campagne du Mexique où lui-même, d'ailleurs, a pris une part active, en sa qualité d'aumônier en chef du corps expéditionnaire, M^{re} Lanusse s'est plu surtout à glorifier mille traits d'énergie, d'endurance, et de bravoure dont aucun historien, avant lui, ne nous avait parlé. Et rien ne vaut de pareils traits, aussi bien pour donner l'image exacte d'une bataille que pour stimuler dans les cœurs l'amour de la patrie et la passion de la gloire guerrière. Comme le dit fort justement M^{re} Lanusse, une histoire militaire de la France conçue à ce point de vue nous dispenserait de payer des professeurs de littérature pour jeter des flots d'éloquence sur Alexandre, Annibal et Brutus, sur le passage des Thermopyles, les Horaces et les Curiaces, sur Coriolan, et tant d'autres héros anciens dont l'héroïsme s'est trouvé, depuis, largement égalé par de braves petits soldats injustement oubliés.

L'Éducation morale au Lycée, par Jacques Rocaforl. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

M. Rocaforl a raison de nous dire, au début de son livre, que l'on n'y trouvera pas « un traité en forme de l'éducation », mais un simple recueil d'études pédagogiques méthodiquement classées. On serait en effet quelque peu déçu si l'on s'attendait à voir sortir de ce livre une conclusion nette sur le genre d'éducation morale que reçoit, et que doivent recevoir nos enfants dans les lycées. Après nous avoir dit, par exemple, dans un chapitre sur la *Discipline* d'ailleurs plein de fines et justes réflexions, « qu'il est tout à fait chimérique de trop compter sur la raison et la conscience de l'enfant », M. Rocaforl ne nous affirme-t-il pas, dans un autre chapitre, qu'on doit laisser libre la conscience de l'enfant, de façon à ce que celui-ci, « au sortir du lycée, soit disposé à prendre, sans plus d'inquiétude qu'avant, le chemin de l'église, du temple ou de la synagogue ». Nous craignons que, dans son désir de rester impartial entre les diverses doctrines contraires, l'auteur n'ait poussé trop loin l'éclectisme au détriment de l'efficacité pratique de son œuvre, chose d'autant plus fâcheuse que M. Rocaforl connaît admirablement le sujet qu'il traite, et que toute la partie descriptive de son livre est un modèle d'exposition psychologique clairvoyante et sérieuse.

Notes sur la Hollande et sur l'Intimité, par Henri Michel. 1 vol. in-16, Librairie de l'Art Indépendant, 2 fr.

Un jeune élève de l'Institut des sourds-muets, étant allé un dimanche d'été se promener au Luxembourg, raconta le lendemain à ses camarades qu'il avait vu des soldats qui, sous la surveillance d'un officier, se livraient à de curieux exercices de gymnastique militaire : les uns s'assoissaient les muscles en tapant sur des boîtes rondes, d'autres, pour se développer le thorax, soufflaient dans des tuyaux de formes variées. L'enfant avait, simplement, assisté à un concert de la Garde Républicaine. Et si la plupart des ouvrages consacrés à la description des mœurs des pays étrangers ressemblent un peu à ce récit du sourd-muet, on n'en trouvera guère qui y ressemblent autant que l'intéressant petit livre où, après une courte excursion en Hollande, M. Michel a résumé ses conjectures sur l'âme hollandaise. Huit jours de plus à

Amsterdam, et l'aimable touriste se serait aperçu que ce qu'il prenait pour des signes d'une conception spéciale de l'intimité correspondait à des sentiments moins poétiques, peut-être, mais plus simples et plus humains : à moins toutefois que la Hollande n'ait été pour lui un simple prétexte, comme autrefois pour Fénelon la république de Salente, auquel cas nous n'aurions plus qu'à faire taire tous nos scrupules ethnographiques pour le féliciter de l'expression ingénieuse, variée et piquante, qu'il a su donner à son rêve d'une intimité idéale.

Itinéraire Fantaisiste, par Achille Ségard. 1 vol. in-18, orné de 5 portraits, Ollendorff, 3 fr. 50.

C'est en effet un « itinéraire » bien « fantaisiste » que celui qui a conduit M. Ségard de Paul Verlaine à M. Pierre Valdagne, en le faisant passer, tour à tour, devant MM. Armand Silvestre, Henri Beque, Jules Lemaitre, Octave Mirbeau et Maurice Boniface. Mais M. Ségard appartient à l'enviable espèce de ces voyageurs qui sont toujours contents, et qui, en quelque lieu que le hasard les amène, trouvent toujours le moyen de se désennuyer. Paul Verlaine lui plait par sa tendresse, M. Armand Silvestre par sa sensualité, M. Henri Beque par son pessimisme, M. Jules Lemaitre par sa finesse, M. Octave Mirbeau par sa violence, M. Boniface par son amerlume, et M. Valdagne par sa bonne humeur. Et de chacun de ces auteurs si divers M. Ségard nous parle avec une sympathie si communicative que nous aussi, au moins pendant qu'il nous en parle, nous sommes prêts à les unir dans une même affection : sans compter que si quelques-uns des morceaux dont est composé ce volume sont d'un développement peut-être trop sommaire, deux ou trois ont en revanche l'étendue et la portée d'études critiques très approfondies. Verlaine, par exemple, nous y est présenté dans toute la complexité de son âme d'enfant pervers, tandis que de M. Mirbeau M. Ségard nous apprend seulement que ses livres sont « simples et puissants comme des cris » et que son antichambre est « jeune tendre », ainsi que son bureau.

Le Quartier Latin, par Georges Renault et Gustave Le Rouge. 1 vol. in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50.

Les personnes qui ont horreur des idées générales liront avec plaisir le petit livre de MM. Renault et Le Rouge : elles n'y trouveront, absolument, que deux de ces idées, contenues toutes deux dans la *Préface*, et dont l'une consiste à affirmer que le Quartier Latin n'a plus aujourd'hui aucun intérêt, tandis que l'autre affirme qu'il est, au contraire, plus intéressant que jamais. Le reste du volume n'est qu'une suite de petits portraits, mis bout à bout un peu au hasard, et destinés à nous faire connaître les bohèmes, les fantaisistes, les poètes, les chansonniers, les peintres et les sculpteurs, voire les ivrognes notables qui habitent, de préférence, les cafés de la rive gauche. C'est ce que les auteurs appellent « un panorama cinématographique » du Quartier Latin ; mais de quelque nom qu'on désigne ce genre de littérature, il est bien un symptôme des changements qui se sont produits dans nos mœurs littéraires. Il y a vingt ans encore, les auteurs d'un ouvrage sur le Quartier Latin auraient tenté, comme on disait alors, une « psychologie » de l'étudiant, ou du bohème, ou de la fille de brasserie : MM. Renault et Le Rouge se bornent à signaler, un à un, les divers représentants de ces diverses classes sociales. Et chose triste à dire, notre goût est dès maintenant si perverti que ce reportage, d'ailleurs fort habilement traité, nous amuse, que nous lisons très volontiers les chansons de M. Canqueleau et de M. Millandy, que les renseignements qu'on nous offre sur MM. Pierre Lelong, Franck Vincent, etc., piquent en passant notre curiosité, et que nous savons gré aux auteurs, ou peu s'en faut, d'avoir évité comme ils l'ont fait les « psychologies », les parallèles, en un mot tout ce qui ressemble à des idées générales.

Romans.

Un Crime étrange, par A. Conan Doyle. 1 vol. in-18 de la *Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*, Hachette, 1 fr.

Nous avons eu l'occasion de dire déjà, à propos du roman précédent de M. Conan Doyle, combien nous étions heureux de voir les œuvres d'un de nos auteurs nationaux les plus aimés, Gaboriau, transportées dans la littérature anglaise par un imitateur avisé, et y obtenant un tel succès que les voici maintenant qui nous reviennent affublées de cette forme nouvelle et dument réjournies. C'est notre légendaire M. Lecoq, sous son nom anglais de Sherlock Holmes, qui, cette fois encore, parvient à reconstituer les péripéties du « crime étrange » commis jadis, au pays des Mormons, par le hardi Jefferson Hope, pour venger la mort de sa fiancée, la Fleur de l'Utah. Et tous nos scrupules de patriotisme ne doivent pas nous empêcher de reconnaître que l'enquête de Sherlock Holmes est menée avec un flair remarquable, de sorte que le roman de M. Conan Doyle a bien des chances de retrouver chez nous le succès qu'il a tenu auprès du public anglais.

Thérèse Vaubecourt, mœurs financières, par Paul Perret. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Il y a deux romans dans ce roman : l'un très simple et d'une simplicité presque banale, puisqu'il nous raconte un mariage d'amour et l'heureuse vie de deux jeunes mariés ; l'autre, au

contraire, plein d'imprévu et de romanesque. Nous y voyons, en effet, Thérèse de Clis, la charmante fille du financier Vaubecourt, apprenant brusquement que son mari a été l'amant de sa mère : sur quel le jeune couple se sépare, M. de Clis devient l'amant de la perverse M^{me} de Trémault ; M. de Trémault tue sa femme et M. de Clis ; et ce n'est qu'au terme de toutes ces aventures que Thérèse, enfin libre, peut épouser en secondes noces son ami Jacques Mosneron, un jeune homme parfait, qui d'ailleurs, l'a toujours aimée. Tels sont ces deux romans superposés ; et, par un phénomène bizarre, c'est le premier qui, quoique plus banal, est à beaucoup près le plus agréable. Il est même tout à fait charmant, plein de vie et d'entrain dans sa simplicité, au point que le lecteur se prend à regretter, non seulement pour Thérèse, mais pour lui-même, que le mari de cette jeune femme ait cru devoir être, jadis, l'amant de sa mère.

Zéphyrin Baudru, par Charles Foley. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Nous n'aurions pas à rappeler à nos lecteurs le sujet de ce roman, ni à insister sur ce qui en fait l'originalité, si sa donnée première n'avait, par son imprévu, risqué de dérouter plus d'un lecteur. Zéphyrin Baudru, le héros du roman de M. Foley, né avec des ailes, — et non pas des ailes symboliques, mais de vraies ailes, — ne personnellement pas seulement le poète qui s'amuse à gaspiller, durant sa jeunesse, le trésor naturel de rêve et de fantaisie qui est en lui, en livrant son cœur aux caprices d'une M^{lle} Friolette ou d'une comtesse Yaniska jusqu'au jour où il rencontre enfin la femme faite pour le comprendre et pour l'aimer ; il personnellement aussi pour nous l'être anormal, en bien comme en mal, qui ne saurait être que malheureux dans un monde où il n'est pire chose que de n'être pas « comme tout le monde ». Peut-être seulement, à force d'avoir voulu donner une forme palpable à cette idée, M. Foley l'a-t-il parfois rendue un peu trop matérielle, et nous a-t-il empêchés d'en saisir pleinement la délicate portée symbolique et morale.

Divers.

La Céramique ancienne et moderne, par E. Guignet et Ed. Garnier. 1 vol. in-8°, illustré, de la *Bibliothèque scientifique Internationale*, Alcan, 6 fr.

Ce gros livre est formé de deux parties distinctes : un manuel des procédés de fabrication employés par les céramistes, et une histoire rétrospective de la céramique. La première de ces deux parties est l'œuvre de M. Guignet, directeur des teintures aux manufactures des Gobelins ; et c'est M. Garnier, l'éminent conservateur du Musée de Sèvres, qui s'est chargé d'écrire la seconde. Tous deux se sont, comme on pouvait le prévoir, acquittés de leur tâche avec beaucoup de conscience. L'ensemble de l'ouvrage est d'un extrême intérêt, aussi bien pour les fabricants que pour les collectionneurs : et tout au plus pourra-t-on regretter que les deux auteurs ne se soient pas toujours mis d'accord sur le détail de leurs jugements. Ainsi, tandis que M. Garnier semble tenir en médiocre estime la production contemporaine, son collaborateur nous affirme, au contraire, que « nous n'avons rien à envier aux anciens, au point de vue des procédés techniques ». Mais de tels désaccords sont inévitables dans des ouvrages en partie double ; et nous ne voudrions pas que notre observation parût faite le moins du monde pour atténuer la valeur scientifique et pratique de cet excellent traité de vulgarisation.

Les Voies de communication et les moyens de transport à Madagascar, par J. Charles Roux. 1 vol. in-8°, avec 6 cartes en couleur, Colin, 2 fr.

Remarquables à la fois par la netteté des idées et la sûreté de l'information, ces articles de M. Roux sur les *voies de communication et les moyens de transport à Madagascar* méritaient de nous être offerts sous la forme du livre, après avoir été présentés d'abord, dans une revue spéciale, à un public restreint. Ils élucident en effet pour nous, d'une façon aussi claire et aussi complète que nous pouvons le désirer, tout un ensemble de questions techniques un peu arides, et cependant extrêmement intéressantes au double point de vue politique et commercial. Telle, par exemple, l'argumentation destinée à nous prouver les avantages qu'il y aura, pour la France, à ce qu'un port soit ouvert à Tamatave, plutôt que sur tel ou tel autre point de la côte. Puisse en outre cet excellent petit livre, en nous signalant une fois de plus la puissance coloniale d'autres nations, — et en nous faisant voir, notamment, l'état de dépendance où nous place, vis-à-vis des Anglais, la fâcheuse insuffisance de nos câbles sous-marins, — puisse-t-il contribuer à nous guérir de notre apathie, et nous inspirer sérieusement le désir de réformes urgentes, trop longtemps différées !

Ont paru :

Divers. — *Annuaire statistique de la France* (1898). 1 vol. in-8°. Berger-Levrault, 7 fr. 50. — *Missions commerciales. La République Argentine*, par Charles Wiener. 1 vol. in-8°. Cerf, 12 fr. — *Guide pratique de l'état civil. L'Assistance judiciaire. Le Casier judiciaire*, par Henri Fayolle. 1 vol. in-18. Giard et Brière, 1 fr. — *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, publié sous la direction de Paul Joanne ; tome V (N.-P.). 1 vol. in-4° à 3 col. avec grav., plans et cartes, Hachette, 30 fr. — *L'Orlograv simplifié et les autres réformes nécessaires*, par Jean S. Barès. 1 vol. in-18, aux Bureaux du *Réformiste*, 3 fr. — *Les Causes criminelles et mondaines de 1897-1898*, par Albert Bataille. 1 vol. in-18. Dentu, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Une colonie familiale d'orphelins en Angleterre. — L'éducation des enfants abandonnés ou orphelins a toujours été pour les municipalités un problème d'une solution difficile. Plusieurs pays internement ces enfants dans des établissements où ils restent souvent jusqu'à vingt et un ans. Dans d'autres régions, on confie ces petits malheureux à des ménages, généralement de la campagne : c'est le placement familial. Les deux systèmes ont leurs détracteurs. Quelques villes d'Angleterre pratiquent un système mixte, celui des *Cottage-Home Schools* qui offre les avantages des deux autres sans en laisser apparaître les inconvénients. Les districts londoniens de Kensington et de Chelsea l'appliquent dans une petite commune, Banstead, située à une heure de chemin de fer de Londres.

Les résultats obtenus sont de nature à éveiller l'attention. Cette école, ou plutôt cette colonie familiale, est en pleine campagne dans un pays très salubre. Tant qu'on n'a pas pénétré dans l'intérieur de son domaine qu'enclôt un mur bas, on s'imagine avoir devant soi des villas appartenant à des bourgeois de la Cité venus là pour se reposer après fortune faite. L'agglomération scolaire compte trente-six constructions d'un étage. Au rez-de-chaussée se trouvent la salle à manger, le lavabo, une grande cuisine, propre et claire. Le premier étage a deux dortoirs de 15 à 18 lits l'un. Entre les deux est la chambre à coucher du père et de la mère. Chaque maison réunit, en effet, une famille composée, pour les garçons, de 30 de ceux-ci sous la direction d'un couple marié.

Le mari, administrativement, a le nom de père ; la femme, celui de mère. Ces deux mots disent tout le programme de l'établissement.

À la maison, la vie est la même pour les enfants et les parents. Les repas sont pris en commun.

Les jeunes filles sont placées au nombre de vingt ou vingt-cinq sous la surveillance d'une mère, femme veuve ou célibataire.

Les enfants, à l'exception des plus jeunes, qui vont seulement à l'école, fréquentent concurremment l'atelier et l'école. L'un et l'autre sont dans le périmètre de la colonie. Il y a trois jours d'enseignement professionnel, trois jours d'instruction primaire.

Les jeunes gens choisissent donc eux-mêmes le métier de leur goût. Le maniement du rabot et de la varlope les tente surtout. Il y a, outre l'atelier de menuiserie, une boulangerie où l'on cuit pour la colonie 60.000 pains de 4 livres par an, et des ateliers de ferronnerie, de cordonnerie, de plomberie et peinture en bâtiments, de vitrerie, de décoration, de tailleur. Les ouvriers qui dirigent ces ateliers sont choisis parmi les plus habiles en leur métier. Ils remplissent aussi les fonctions de pères, c'est-à-dire de chefs de maisonnée.

Grâce à cette reconstitution artificielle de la famille, ces pauvres enfants ont, du moins, l'illusion de ne pas être seuls au monde.

A. M.

Le nouveau matériel à grande vitesse de la Compagnie du Nord. — On a critiqué souvent, avec raison, le manque de confortabilité du matériel roulant de nos Compagnies de chemins de fer. Depuis quelques années des progrès réels ont cependant été réalisés à cet égard, surtout par l'emploi de plus en plus développé des grandes voitures à couloir formant par leur jonction ce qu'on nomme des trains à *intercirculation*. C'est ainsi que sont constitués, par exemple, les grands express de P.-L.-M. et d'Orléans.

Dans cet ordre d'idées, la Compagnie du Nord, qui a mis en circulation l'année dernière des voitures à couloir sur sa ligne de Paris à Lille, va en étendre l'application aux rapides de Calais, de Bruxelles et de Cologne. Très prochainement, elle doit inaugurer sur ces parcours de nouveaux trains-couloir dont les grandes dimensions, le luxe des aménagements, et surtout la suspension perfectionnée, n'auront rien à envier, parait-il, aux wagons américains si justement célèbres.

Voilà un progrès qui va nous changer un peu, et qui sera grandement apprécié du public, surtout, — et pour cause, — sur le réseau du Nord !

Les lutteurs au Japon. — Les luttes corps à corps sont fort en honneur au Japon, et cela depuis les temps les plus reculés. D'après des recherches faites sur ce sujet par M. Albert Thomas, dès le VI^e siècle, les sports et les jeux athlétiques auraient été établis comme une institution nationale par l'empereur Syômo.

Actuellement encore, les lutteurs forment une véritable caste spéciale chez les Japonais ; ils ont un roi, chef suprême auquel est accordé le droit honorifique de porter deux épées, et auquel un tribut annuel est versé par les membres de la corporation.

Avec notre engouement actuel pour les championnats de toutes sortes, nous finirons peut-être par imiter les Japonais, et il ne faut pas désespérer de voir un jour quelque champion des champions invoquer leur exemple pour réclamer une récompense de ses exploits, plus substantielle que ne l'est encore un vain titre de gloire.

A propos de la vitesse des trains américains. — Les journaux d'Amérique font grand bruit, en ce moment, de l'accélération de vitesse obtenue pour les trains qui font le service de la poste entre les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, de part et d'autre de Chicago. C'est surtout sur l'ancien réseau, compris dans ce qu'on nomme les lignes à l'est de Chicago, soit entre cette ville et New-York ou Boston que l'effort principal a été réalisé. C'est aussi avec ces parcours qu'il convient de comparer les vitesses européennes, afin de ramener à sa juste valeur l'idée qu'on se fait généralement des vitesses extraordinaires des trains américains.

Il ne s'agit pas ici de ces « records » de vitesse effectués, aux Etats-Unis, dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, soit pour l'essai d'une machine, soit pour étudier la possibilité d'une concurrence, mais bien du service normal et régulier des trains postaux et de leur vitesse commerciale, c'est-à-dire du temps employé à faire un trajet déterminé, arrêts compris.

Nous prendrons comme exemple le train du Burlington Railroad, dénommé *Great transcontinental Mail-Train*, qui porte la malle entre New-York et Chicago. La feuille de marche de ce train pour la journée du 2 janvier dernier donne, pour le parcours de retour au départ de Chicago, relevé pendant les dix premières heures, une vitesse moyenne, arrêts compris, de 82 kilom. 500 à l'heure : (sur ce parcours, la vitesse moyenne maxima atteinte, pendant la deuxième heure, a été de 90 kilomètres). C'est un très joli résultat, mais nous allons sans doute étonner bien des lecteurs en leur apprenant que cette vitesse n'approche pas encore de celle des grands express anglais et qu'elle est même un peu inférieure à celle de plusieurs de nos trains rapides français!

Nous trouvons, en effet, pour la vitesse moyenne de marche des grands express qui vont de Londres en Ecosse et dans le nord-ouest de l'Angleterre, les chiffres suivants :

London and North Western (Londres à Carlisle, 85 kil.) 100.

Great Northern (Londres à Grantham), 86 k., 900
Great Western Railway (Londres à Bath), 88 kil. 380.

Passant aux parcours français, nous voyons, par exemple, que le rapide de Calais qui part tous les jours de Paris à midi 20, franchit en trois heures trente minutes les 296 kil. 800 qui séparent la gare du Nord de celle de Calais-M maritime, soit à la vitesse moyenne de 84 kil. 700 à l'heure. Le « Nord-Express » (Paris-Berlin-Saint-Petersbourg) marche, entre Paris et la frontière belge, à la vitesse de 85 kil. 470, celle de 82 kil. 500 du grand transcontinental américain est précisément la vitesse de notre rapide de Bordeaux sur le parcours de Paris à Tours. Enfin, si nous considérons la vitesse moyenne maxima de 90 kilomètres réalisée, pendant une heure, par le train américain sur un parcours partiel, nous trouvons qu'elle est un peu inférieure à celle du « Nord-Express » sur le trajet de Paris à Saint-Quentin (90 kil. 050), et sensiblement plus faible que celle du train de luxe « Calais-Rome », qui franchit les 130 kil. 600 de Paris à Amiens en une heure vingt-cinq minutes, soit à la vitesse moyenne de 92 kil. 200.

Nous pourrions multiplier ces exemples et faire voir que les rapides de l'Est et de P.-L.-M. n'ont pas non plus grand-chose à envier au grand train américain qu'on nous signale comme un modèle extraordinaire. Nos lecteurs sont maintenant fixés sur le tapage fait à ce sujet par nos confrères Américains : *Much ado about nothing!*

Procédé d'impression au moyen des rayons X. — Le Dr Kowle, de New-York, décrit dans l'*Electrical Engineer*, un nouveau procédé de reproduction des caractères ou des dessins au trait, à l'aide des rayons X. La méthode est basée sur la propriété bien connue de ces rayons de se propager en ligne droite. L'auteur prend une feuille de papier, ou toute autre substance pelliculaire, sur laquelle sont tracés les caractères ou les dessins qu'il s'agit de reproduire en copies multiples; cette feuille constitue le cliché négatif de l'opération. L'encre employée et la substance du négatif sont choisies de telle sorte que l'un ou l'autre soit opaque aux rayons X. Il place en dessous autant de feuilles sensibilisées qu'il veut obtenir d'épreuves, et le bloc ainsi formé est soumis à la radiation de l'ampoule électrique d'où émanent les rayons X. En variant la nature de l'encre et des pellicules, ainsi que celle des solutions sensibilisatrices, on obtient, après le développement, des épreuves en traits noirs ou de couleur sur fond blanc, ou en traits blancs sur fonds diversement colorés.

Le défaut de cette méthode paraît provenir de ce fait que si les rayons X se propagent en ligne droite, ils n'émanent pas tous d'un même point mathématique et les limites du cône d'action des rayons chimiques ne sont pas nettement définies. Il en résulte que le nombre des feuilles que l'on peut placer au-dessous du négatif est nécessairement limité, car si l'épaisseur du bloc était trop grande, les épreuves trop éloignées seraient indécises et déformées.

Injection des bois par l'électricité. — On sait que, pour donner aux bois employés dans la construction, dans les chemins de fer ou dans l'industrie, les qualités de résistance et de durée nécessaires, on les soumet à une opération qui a pour but d'en expulser la sève, et de la remplacer par une substance aseptique,

telle que le sulfate de cuivre, la créosote, etc. Cette opération d'« injection » des bois se fait de diverses manières : la plupart des méthodes en usage jusqu'ici sont basées sur l'emploi d'une très forte pression ayant pour but de bien faire pénétrer la substance conservatrice jusqu'au cœur des pièces de bois à injecter.

Voici un nouveau procédé, le système Nadon-Bretonneau, tout récemment appliqué à Paris, qui fait concourir au même but l'électricité à haute tension. L'opération consiste à placer les bois à traiter dans de grands bacs contenant une solution tiède à 75 0/0 de carbonate de soude, à laquelle on ajoute 10 0/0 de borax et 5 0/0 de résine. Au moyen de fils conducteurs convenablement disposés, on y fait passer un courant électrique de 120 volts pendant six à huit heures. Le courant provoque ce qu'on appelle une attraction électro-capillaire qui a pour effet de chasser la sève du bois et de faire pénétrer à sa place la solution conservatrice. Au sortir des bacs, les bois sont immergés, pendant plusieurs heures, dans un second bain plus chaud, afin de compléter la pénétration de toutes les fibres sur la section entière des pièces. Ils sont ensuite retirés et séchés par courant d'air sous des hangars. L'opération complète, y compris le séchage, dure de quatorze jours à deux mois, suivant la densité et l'épaisseur des bois. On assure que, par ce procédé, certaines essences de bois, telles que le pin maritime, qui se montraient rebelles à l'injection, peuvent être rapidement préparées. La dépense en électricité est d'environ 600 volts par mètre cube de bois traité.

La maladie des citronniers. — Une maladie qui a commencé à sévir sur les citronniers de Menton, il y a une vingtaine d'années, a depuis cette époque progressivement augmenté au point de réduire de moitié la dernière récolte.

Cette maladie est causée par la larve d'une teigne qui se développe dans les fleurs, les désorganise et les fait périr.

En général, l'insecte commence son œuvre de destruction dans le courant de juin. La femelle dépose alors de un à trois œufs dans l'ovaire des fleurs. Les jeunes larves sont à peine visibles, et lors de leur complet développement, elles ne mesurent guère que 8 millimètres. La chrysalide s'abrite dans une petite coque soyeuse, d'où sort l'insecte après six à huit jours.

Toute fleur atteinte est une fleur perdue. Celle-ci prend tout de suite une teinte jaunâtre caractéristique, et ne tarde pas à se faner. Un coup de vent suffit pour la détacher de l'arbre. D'après M. Belle, professeur départemental d'agriculture à Nice, à qui l'on doit une bonne étude de cette maladie, il faudrait combiner différents procédés de destruction pour atteindre l'insecte aux diverses phases de son développement.

Tout d'abord, il faut purger l'arbre des fleurs malades; ce à quoi l'on arrive en secouant les branches. C'est le procédé employé avec succès en Normandie contre l'anthonomie du pommier, et c'est aussi celui auquel on recourt les Génois pour débarrasser du ver leurs citronniers. D'autre part, les teignes sont attirées par la lumière. On pourrait donc essayer de diminuer le nombre des insectes en disposant un nombre suffisant de feux spéciaux. On pourrait essayer également d'en prendre à la miellée.

Enfin, certaines odeurs éloignent les papillons. Il y aurait donc lieu de faire des expériences dans le but de déterminer si certains liquides ou certaines poudres, projetés sur les arbres, n'auraient pas pour effet d'en éloigner les teignes.

Il est à remarquer que les oiseaux insectivores, si nombreux autrefois à Menton, ont presque disparu sur tout le littoral. Voilà donc une conséquence de la chasse stupide faite à ces précieux auxiliaires de l'agriculture. Nos dames ornent leurs chapeaux des dévotions de ces petits oiseaux, mais nos récoltes sont chaque année plus sérieusement attaquées par les armées grossissantes des insectes, et seront bientôt compromises irrémédiablement.

L'alcoolisme dans les écoles. — On pour-rait l'alcoolisme un peu partout en ce moment, avec une louable ardeur; une enquête qui vient d'être faite chez nos voisins, à Bonn, nous montre que le mal sévit dès la plus tendre enfance, et que le danger ne doit pas être dénoncé seulement chez les adultes.

Sur 247 élèves des écoles primaires, âgés de sept à huit ans, on n'a pu en trouver aucun qui n'ait déjà bu du vin, de la bière ou de l'eau-de-vie. Le mal n'est pas grand, dirait-on, si ces boissons ne sont pas habituelles; mais elles étaient malheureusement habituelles chez 25 0/0 de ces enfants, et même 8 0/0 recevaient quotidiennement de leurs parents un petit verre d'eau-de-vie afin de devenir forts.

On voit qu'il y a encore à faire pour vulgariser dans les classes laborieuses certaines notions élémentaires de saine physiologie.

Mais une constatation encore plus inquiétante a été faite, et nous voudrions croire qu'elle est spéciale à la ville de Bonn : c'est qu'il y a plus de jeunes filles que de jeunes gens qui tuent le ver le matin, par le simple moyen d'un verre d'eau-de-vie. Le nombre des cas d'alcoolisme féminin observés dans nos hôpitaux nous fait croire que semblable observation puisse être faite chez nous.

La famille intellectuelle. — L'étude des civilisations antiques, de celles de l'Inde et de l'Égypte, ou du Mexique, nous confond toujours

par le degré de leur perfection, dont on trouve encore les traces.

A tout ce que l'on connaît déjà des notions scientifiques si remarquables de ces anciens peuples, notamment en astronomie, où ils paraissent avoir été aussi avancés que nous, sinon plus, il faut ajouter, dans les sciences morales, une doctrine qui témoigne d'un singulier affinement, un peu déconcertant pour notre spiritualisme moderne.

Il existe en effet une doctrine indienne, dont M. Léon de Rosny vient de retrouver les traces, et suivant laquelle la filiation dans les familles doit reposer sur la communauté d'idées et sur la continuation du travail intellectuel des générations.

Entre autres faits caractéristiques de cette doctrine, on trouve la mention au droit à l'héritage subordonné à cette communauté d'idées et considéré comme ne devant pas résulter de la simple parenté charnelle.

Voilà qui est pour donner matière à méditer, car il y a dans cette doctrine un élément puissant de stabilité pour les civilisations et peut-être de bonheur pour les individus.

Avec un tel principe, le bouillonnement des couches sociales est évidemment impossible, en même temps que le progrès des idées paraît singulièrement favorisé par l'esprit de suite assuré aux tendances et aux efforts.

La température du mois de janvier dernier a été bien supérieure à la moyenne calculée pour les 90 dernières années.

Cette moyenne est de 1°2, et la moyenne de janvier 1899 a été de près de 6° (5°9).

Ce mois de janvier a été aussi le plus chaud qui ait été observé depuis 1806.

En 1834, janvier fut également très chaud; mais sa température moyenne 5°90 est encore d'un dixième de degré inférieure à celle du mois dernier.

La population de Londres. d'après la dernière statistique annuelle, est de 4.484.717 habitants.

Le taux des naissances y est de 30 p. 1000; celui des décès, de 17,7 pour 1000.

La mortalité londonienne, bien que supérieure à la mortalité de Bruxelles, d'Amsterdam, de Copenhague, de Berlin et de Rome, est donc inférieure à celle de Paris, qui est de 20,4.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — **HIPPISME :** 19 fév., courses à Auteuil et à Pau. — 23, courses à Auteuil. — **ESCRIME :** à Paris, le 25, grand assaut des Maîtres d'armes, dont « le clou » sera la rencontre entre les deux maîtres gauchers Kirchoffer et Lucien Mérignac; à Brest, le 18, assaut auquel prendront part les maîtres des 10^e et 11^e corps d'armée, ainsi que ceux des 2^e et 3^e arrondissements maritimes, la société d'escrime la « Brestoise », etc.; à Bordeaux, le 23, à la salle Lurbe. — **AUTOMOBILISME :** 19, tentative de record de la côte de Chanteloup par M. Pierre-Serin. — **CROSS-COUNTRY :** Championnats intercoléaires, le 23, à Ville-d'Avray; interclubs, le 19, à Orléans (champ. du Centre-Ouest) et à Dijon (champ. du Sud-Est). — **RUGBY :** le 19, match international entre le Racing-Club de France et les Harlequins d'Angleterre; le 23, au Parc-des-Princes, finale du champ. intercoléaire.

Elections. — 19 fév., scrutin de ballottage à Epervy pour l'élection d'un député en remplacement de M. Vallé, démissionnaire. — Election de conseillers généraux à Nemours, Billom (Puy-de-Dôme) et Brassac, dans le Tarn. — Election de conseillers d'arrondissement à Aubenton (Aisne) et Saint-Clair (Gers).

A la Chambre des Députés. — 24 fév., interpellations relatives à l'Algérie (y compris celle de M. Barthou).

Tribunaux de la semaine. — 20 fév., M. Max Régis devant la Cour d'assises de l'Isère. — 22, à la 3^e chambre correctionnelle de la Seine, procès intenté au *Petit Journal* par MM. Urban Gohier, Joindry, Lhermitte, etc. — Le même jour, à la 1^{re} chambre, affaire Christian Esterhazy contre le commandant Esterhazy et l'éditeur Fayard, à propos de la publication des *Dessous de l'affaire Dreyfus*. — Le tribunal consulaire italien d'Alexandrie a décidé le renvoi, devant la Cour d'assises d'Ancône, des anarchistes arrêtés à l'époque du voyage de l'empereur d'Allemagne en Palestine.

Expositions artistiques. — Ouvriront ce mois-ci : le 19 fév., à Biarritz, exposition annuelle des Beaux-Arts; le 24, à Lyon, salon annuel de la Société lyonnaise des Beaux-Arts. — Les exp. suivantes fermeront d'ici à la fin du mois : le 18, projets de restitution du « vieux Paris » par Robida (Bodinière); le 21, peintures et gravures de M^{lle} de Boznanska et de M. Mordant (avenue Trudaine, 17); le 23, tableaux de la Demi-Douzaine (19, rue Caumartin); le 25, œuvres de Clément Bellanger; avec 200 lots offerts par des artistes pour la tombola au profit du célèbre graveur (galerie G. Petit); œuvres de Trouillebert et de Carrier-Belleuse (26, rue Drouot); exp. Alfred Sisley (8, rue Laffitte); estampes françaises contemporaines, à Bâle; le 26, salon de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs (galerie des Machines); le 28, tableaux de Payret-Dortail (19, avenue Friedland).

Ventes artistiques. — A Fontenay-sur-Mer, dans la Manche, du 21 au 24, mobilier du châ-

teau de Courcy (meubles anciens et de style faïences et porcelaines, etc.). — A Bruxelles (32, rue Royale), les 21 et 22, tableaux, tapisseries, objets d'art, meubles, etc., dépendant de la succession G.-B. Spruyt.

Monuments et statues. — Un comité, ayant à sa tête M. Charles Lamoureux, s'est formé pour élever à Ambert, ville natale d'Emmanuel Chabrier, un monument à la mémoire du maître de *Guendoline* et de *Briels*. — A la suite d'un concours présidé par MM. Roly, Barrias, Corroyer, etc., MM. Auguste Maillard, statuaire, et Cousteix, architecte, ont été chargés à l'unanimité du monument élevé par la ville d'Asnières à la mémoire des enfants morts pour la patrie. — Il vient d'être décidé que le monument auquel travaille M. Denys Puech et qui personnifie l'École centrale sous la forme d'une femme serait placé dans le grand vestibule de cette École. — La municipalité de Lille vient de décider que la cérémonie d'inauguration du monument Pasteur, sur la place Philippe-Lebon, aura lieu le 9 avril prochain, en même temps que l'inauguration de l'Institut Pasteur.

Conférences. — 19 fév., M. E. Deshayes : « Collection du temple de Todai d'Asnières au VIII^e siècle; notes sur les collections au Japon » (2 h. 1/2, Musée Guimet). — 19, M. L. Vidal : « Les Progrès de la photographie indirecte des couleurs et de la photogravure monochrome et polychrome » (2 h. 1/2, Conservatoire des Arts et Métiers). — 21, M. Gaston Deschamps : « la Littérature et les Sports » (2 h. 1/2, salle Charras). — 22, M. José Théry, sous les auspices de la Montagne Sainte-Genève : « François Villon, étudiant de l'Université : ses aventures, son œuvre poétique » (8 h. 1/2, mairie du Panthéon). — 25, M. E. Faguet : « la Poésie contemporaine » (9 h. du soir, Sorbonne).

L'Externat des Hôpitaux. — Classement et répartition dans les établissements hospitaliers de l'Assistance publique : le 18 fév., des élèves externes de 2^e année; le 23 et le 24, des externes de 1^{re} année.

Examens et concours. — 20 fév., concours de stagiaire au laboratoire municipal de chimie, à Paris, et concours d'agent-voyer cantonal, à Vannes. — 22, concours public pour trois places de médecins des hôpitaux de Paris. — 22, concours pour dix emplois de surveillant sanitaire, à Paris. — 20, dernier jour d'inscription pour prendre part aux examens d'inspecteur général des finances, qui auront lieu en mars prochain.

Carnet du rentier. — Tirages financiers : le 20 fév., oblig. du Congo (un lot de 100.000 fr., et 24 autres lots faisant ensemble 9.000 fr.). — 25, bons de l'Exposition de 1900 (un lot de 500.000 fr.).

Les solennités de Pâques. — 19 fév., 1^{er} dimanche de Carême. Première conférence, à Notre-Dame de Paris, du R. P. Etourneau, Dominicain, sur la « notion de la Providence : ses bases dans la nature humaine ». — 22, 24, 25, Quatre-Temps. — 24, la Sainte Lance et les Cinq Clous de Jésus-Christ.

Solennités israélites. — 23 fév., jeûne d'Esther (commencé hier soir, ce jeûne finira aujourd'hui à 6 h. 25 du soir). — 24, fête du Pourim ou fête des Sorts. — 25, Suzan Pourim.

Exposition d'animaux. — 22 fév., à Baugé, dans le Cher, chevaux de la Loire et du plateau de Bourges. — 25, à Nevers, grand concours annuel de taureaux de races Charolaise et Nivernaise pures. — Autres concours de taureaux : le 18, à Gavray, dans la Manche; le 19, à Laigle, dans l'Orne. — A Limoges, le 25, concours d'animaux gras.

Foire aux vins. — 20 fév., à Léognan, dans la Dordogne.

Mariages de la semaine. — M. René Auvray, arrière-petit-fils du colonel Auvray, le héros de Lodi, épousera, le 20 courant, à St-Augustin, M^{lle} de Villeneuve, fille de M. Hebrard de Villeneuve, conseiller d'Etat, président de la Société d'Encouragement à l'Escrime. — Le mariage de M^{lle} Adeline Patti avec le baron de Cederstroem, annoncé pour le mois dernier, ne sera célébré que le 25 fév. à Neath (le lunch sera servi dans le train spécial, qui, au sortir de l'église, emportera à Londres les nouveaux époux et leurs invités). — Autres mariages de la semaine : M. Tanqueray, artiste peintre, avec M^{lle} Chassagneux; M. Candel, maître de conférences avec M^{lle} Didier; M. Rouffignac, sous-lieutenant à Bordeaux, avec M^{lle} Sylvestre de Sacy; Comte Bathiany, avec M^{lle} Jeanne-Marie Sellière; M. Delpeuch, ancien député, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, avec M^{lle} Marthe-Marie Muhlbacher; M. Chaudru de Raynal, avec M^{lle} Le Coigneux de Palabre; M. Vauquelin, libraire, avec M^{lle} Schüllerli; M. Léon Cahn, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, avec M^{lle} Lang; M. Benoit Ogier, artiste dessinateur, avec M^{lle} Navel.

Divers. — 18 fév., 2^e fête municipale, à l'Hôtel de Ville (concert et bal). — 19, élections générales législatives en Grèce (la nouvelle Chambre se réunira le 17 mars prochain). — 20, convocation des Cortès espagnols pour la ratification du traité de paix hispano-américain. — 22, fête annuelle de charité de la Société des gens de lettres, au théâtre de la Gaîté, à Paris. — 22, les Etats-Unis célèbrent aujourd'hui la naissance de Washington. — 23, premier bal, à l'Élysée, du président de la République. — 24, les derniers survivants parmi les blessés des journées de février 1848, manifesteront aujourd'hui au pied de la colonne de la Bastille et se réuniront, le soir, en un banquet commémoratif.

NOS GRAVURES

LA JUSTESSE DU FUSIL

L'armement de l'infanterie a subi de nombreuses variations depuis un siècle. En 1777, les soldats d'infanterie furent dotés du fusil à silex avec lequel ils firent toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire. Vers 1840, le fusil à pierre fut remplacé par le fusil à percussion, pour lequel le feu était mis par une capsule fulminante. En 1848, on adopta l'arme rayée, se chargeant par la bouche. Vers 1866, les fusils rayés, avec chargement par la culasse, firent leur apparition. Enfin les fusils actuels, caractérisés par l'emploi d'un plus petit calibre, d'une grande vitesse initiale et de cartouches métalliques ont été adoptés il y a une quinzaine d'années.

Telles sont les diverses étapes parcourues par l'arme de l'infanterie.

L'artillerie belge a eu l'idée de comparer les divers fusils successivement en usage au triple point de vue de la puissance de pénétration dans les obstacles, de la rapidité du feu et de la justesse du tir. Elle a, par suite, exécuté des tirs comparatifs à 200 mètres dans des conditions aussi identiques que possible, les armes étant toutes tirées sur le même chevalet et pointées par le même pointeur.

Si l'on se borne, pour constater les progrès accomplis, à ne mettre en regard que le fusil à pierre et le fusil actuel, on est conduit à ces trois conclusions :

- 1° La puissance de pénétration est décuplée;
- 2° La rapidité du tir est devenue 24 fois plus grande;
- 3° La justesse est 20 fois plus considérable.

Les croquis ci-après permettent de se rendre compte des variations subies par la justesse, lors des divers changements d'armement énumérés plus haut. Ces croquis donnent les empreintes de 10 coups consécutifs tirés à 200 mètres et les rectangles représentés sont ceux qui comprennent ces 10 coups. Les dessins étant tous exécutés à la même échelle, plus les rectangles sont de petites dimensions, plus la dispersion est faible et plus la justesse est grande. On se rend ainsi compte par les yeux de l'augmentation de la justesse qui est résultée du remplacement des fusils lisses par les fusils rayés et des progrès continus que ceux-ci ont successivement accomplis.

Voici, au surplus, les résultats numériques fournis par les expériences de l'artillerie belge, au sujet des rectangles précédents.

	Largeur	Hauteur	Surface
Fusil à silex, 1777.....	0 ^m 83	1 ^m 25	1.0375
Fusil à percussion, 1841.	1 ^m 14	1 ^m 53	1.7442
Carabine à tige, 1848....	0 ^m 54	1 ^m 00	0.5400
Fusil Albin, 1867.....	0 ^m 24	0 ^m 32	0.0768
Fusil Mauser, 1889.....	0 ^m 13	0 ^m 15	0.0195

On remarquera avec surprise que la justesse du fusil à percussion s'est montrée moindre que celle du fusil à pierre: de telle sorte que l'adoption de la capsule paraît avoir produit un recul au point de vue du progrès balistique. La cause doit, sans doute, en être attribuée au choc du chien, plus violent pour les armes à percussion que pour celles à pierre et dont l'effet devait être d'occasionner une déviation plus considérable de l'arme.

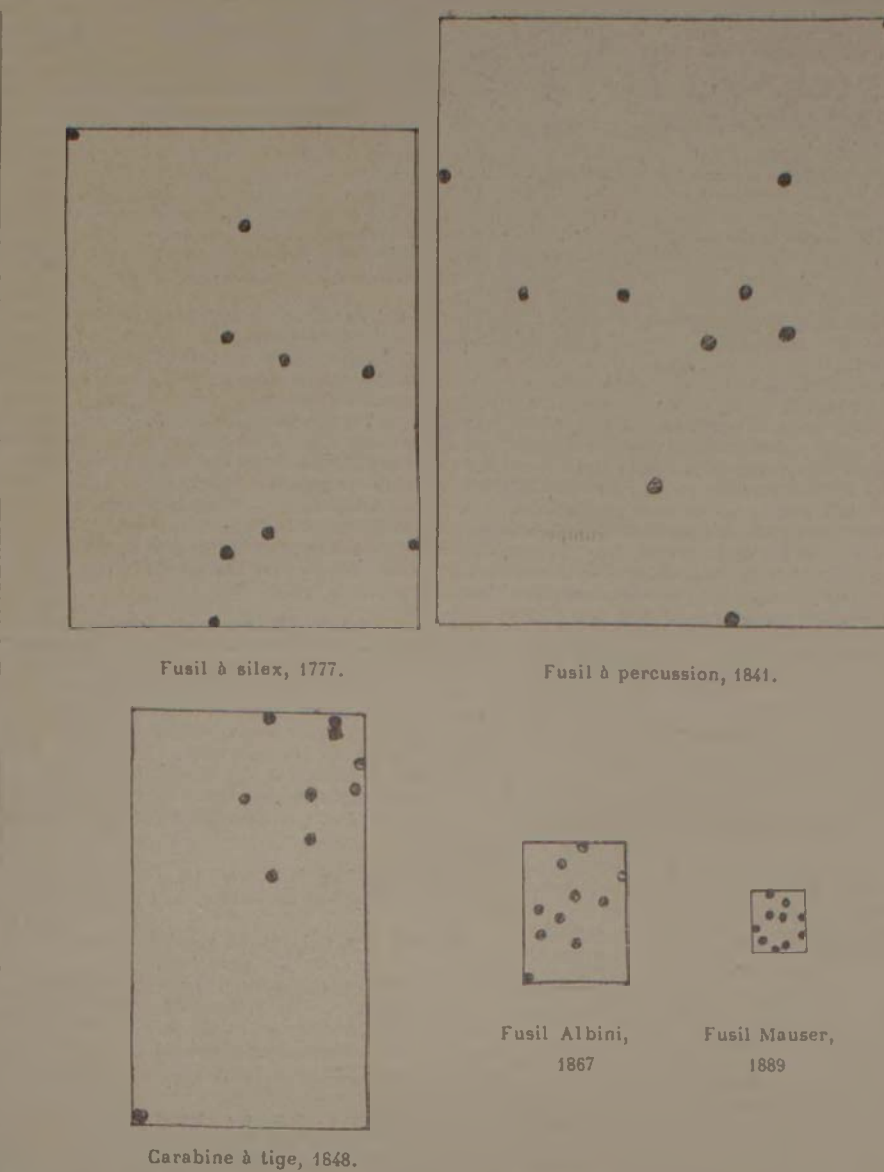
LIEUTENANT-COLONEL DELAUNEY.

LE CARNAVAL A NANTES

Il n'y a pas de carnaval qu'à Nice. D'autres villes de France savent fêter les jours gras avec éclat et gaieté. Nantes, cité active entre toutes, s'est particulièrement distinguée cette année. Les Nantais ont voulu prouver qu'une ville d'affaires et de commerce était aussi capable qu'une ville de plaisir et de luxe d'organiser un cortège somptueux, des divertissements populaires, des concours de travestissement et des batailles de confetti.

Plus heureux que les Parisiens, les Nantais ont eu un bœuf gras; aussi heureux que les Niçois, ils ont eu S. M. Carnaval XXVIII.

Le centre de la fête était la place Royale. Là des tribunes avaient été élevées; elles présentaient l'inconvénient de



cachez la fontaine monumentale de la place; elles n'en ont pas été moins appréciées des curieux paisibles, peu soucieux de se mêler aux bousculades.

Sans grimper sur cette estrade, voulez-vous voir passer le cortège dans son décor le plus imposant, il fallait vous poster rue de Crébillon, à trente ou quarante pas de l'angle de la place Royale. C'est de là qu'a été pris le dessin que nous publions.

Comment le cortège pourra-t-il circuler? Telle était la question qui se posait à

moyen âge. Puis viennent les cavaliers Louis XIII et derrière eux des hallebardiers. Et voici le char des *Cadets de Gascogne*. On y voit la rôlisserie où Cyrano, représenté par le joyeux président de la *Cloche*, trône et distribue majestueusement aux spectateurs des bouquets et pâtisseries.

Derrière les Cadets s'avancait la musique la *Concorde* dont les musiciens étaient costumés en paysans bretons et précédaient un énorme dolmen qui s'est quelque peu abîmé en route.



M. LAFERRIÈRE sur le pont de l'« Eugène-Pereire ».

une heure de l'après-midi. Les flots pressés de la foule, déjà saupoudrée de confetti multicolores, semblaient impénétrables.

Cependant voici les dragons qui précèdent les chars. Des remous se produisent. On se range. Une trouée suffisante est enfin ouverte. Le *Char de Charité* put passer. Les gros sous y pleuvent dru.

Suit un groupe de trompes de chasse et la fanfare de la *Gigue* en costumes du

Enfin, à la suite de guerriers gaulois à pied et à cheval, venait *Christophe*... Christophe, le grand bœuf gras, le colosse choletais aux cornes et aux sabots dorés, dont la promenade était le clou de la journée.

Christophe, tenu par deux druides, était juché sur un char superbement décoré au moyen de fleurs artificielles et de draperies. Son port était plein de dignité et il se montrait impassible sous une grêle de

bombes-confetti. Près de lui se tenaient, heureux de son triomphe, le fermier et la fermière qui l'avaient élevé et engraisé.

Christophe passé, c'était la débandade, une cohue bariolée, bruyante, follement joyeuse, de groupes, de voitures décorées et fleuries, de masques isolés: crocodiles en goguelte, Anglais entraînant un sphinx égyptien, poupées fantastiques, bébés roses et bleus, pierrots blancs et noirs, — nous ne pouvons les citer tous.

On se doute de ce que furent les soirées, avec un bal masqué au Grand-Théâtre, un bal d'enfants qui devint bien vite un bal d'adultes, et surtout un bal breton où l'on dansait indifféremment aux sons du binou, des danses bretonnes et la bourrée d'Auvergne.

Le procès et l'autodafé de Carnaval XXVIII dans sa bonne ville de Nantes ont clos mardi la série des réjouissances organisées par le Comité des Fêtes.

LE VOYAGE DE M. LAFERRIÈRE

Le gouverneur général de l'Algérie est, on le sait, depuis quelques jours à Paris, où il est venu pour conférer avec le gouvernement au sujet des projets de loi élaborés par celui-ci sur la naturalisation et le service militaire des colons algériens.

M. Laferrière, accompagné d'un secrétaire, a quitté Alger en même temps que les amis de M. Henri Rochefort, et s'est embarqué sur le même paquebot. La situation ne laissait pas d'être assez délicate. Du moins elle apparut telle au commandant de l'*Eugène-Pereire*, M. Louta, qui n'envisageait pas sans quelque inquiétude le choc possible des éléments contraires réunis sur son bateau par un malicieux caprice du hasard. Aussi, en homme de précaution, fit-il un discret appel à la courtoisie des passagers dont il redoutait l'humeur belliqueuse. Cet appel fut entendu, et l'on s'engagea de bonne grâce à observer la sage consigne proscrivant de la table du bord les sujets de conversation périlleux.

Le premier repas s'est fort bien passé, et la table du gouverneur, présidée par le commandant, a fait bon ménage avec la table des « rochefortistes », présidée par le commissaire.

Le lendemain, après déjeuner, un incident comique a favorisé le maintien de la trêve en provoquant un accès d'hilarité unanime. M. Charles Bernard, le député, notoirement hostile au gouverneur général, cherchait son pardessus pour remonter sur le pont. Ne le retrouvant plus où il l'avait déposé: « Ce doit être Laferrière qui me l'a pris! » s'écria-t-il avec son terrible accent bordelais.

Il croyait simplement faire une grosse plaisanterie. Le plus drôle, c'est qu'il disait vrai; mais tout s'est arrangé pacifiquement, et aucune tempête, en somme, n'a troublé cette mémorable traversée.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons dans ce numéro, hors texte, une double gravure en couleurs.

La première est la reproduction d'un tableau de M. Emile Renard: elle représente une *Jeune Bouquelière* dans un gracieux costume à la Walleau. Le Mardi-Gras est passé, mais il nous reste la Mi-Carême. Peut-être cette jolie image aura-t-elle le privilège d'attirer l'attention de quelque une de nos lectrices, en quête d'un travestissement.

Notre seconde gravure représente *Une Parisienne*, contemplant du haut de son balcon Paris noyé dans les brumes du soir. C'est également la reproduction d'une peinture, dont l'auteur, M. Serendat de Belzim, est un de nos artistes le plus justement estimés.

Nous publierons dans notre prochain **Supplément musical** la *Chanson du Saule*, chantée par M^{lle} Lara au 5^e acte de l'*Othello*, de M. Jean Aicard, dont la première représentation à la Comédie-Française est annoncée pour le 20 février.

LES DERNIÈRES MODES

Est-ce l'activité dévorante de cette fin de siècle qui nous vieillit avant l'âge? Toujours est-il qu'on rencontre à chaque pas des personnes jeunes avec les cheveux grisonnants. Elles ont entendu dire tant de mal des teintures, qu'elles n'osent s'en servir et préfèrent renoncer à plaire. C'est donc leur rendre un véritable service, que de leur indiquer la *Bammalricine*, nouveau produit perfectionné, qui rend en une seule application la nuance primitive à la barbe et aux cheveux gris ou blancs. Elle est absolument inoffensive; il suffit d'indiquer la nuance que l'on désire en envoyant un mandat-poste de 6 francs plus 85 centimes pour frais d'envoi franco de la boîte à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

On a souvent parlé du langage des fleurs, mais peu de celui des yeux, qui est plus expressif, plus alléchant. Toutes les femmes ne possèdent pas naturellement cette flamme troublante, pleine de séduction, mais elles peuvent facilement l'acquérir en faisant usage de la *Sève sourcilière* que l'on trouve à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, au prix de 5 francs, franco 5 fr. 50 et qui allonge les cils, épaissit les sourcils, donne aux yeux cet éclat si envié et si recherché de toute femme soucieuse de plaire.

Un joli sourire est aussi une des séductions de la femme, surtout lorsqu'il laisse voir de jolies dents blanches et nacrées. Le seul moyen de les conserver intactes, c'est d'employer pour les soins quotidiens des dentifrices de première qualité tels que l'Elixir, la pâte, la poudre dentifrice des *Bénédictins du Mont Majella*, dont l'usage constant préserve des caries et des maux de dents, du déchaussement des gencives, et qui assainissent la bouche, blanchissent l'émail et parfument l'haleine. Le prix de l'élixir est de 3 francs, la pâte 2 francs et la poudre 1 fr. 75 franco 50 centimes en plus par mandat-poste adressé à M. E. Senet, administrateur et seul dépositaire des produits des RR. PP. Bénédictins du Mont Majella, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

Les bijoux sont toujours beaucoup portés même pendant la journée : seulement pour le bijou de jour la mode a adopté de préférence les bijoux en pierres de fantaisie et parmi ces dernières, c'est l'olivine, cette proche parente de l'émeraude, qui a le plus de succès. Nous citerons dans ce



Broche cygne, argent doré mat, pavée olivines et simili-brillants, corps perle.

Prix : 38 fr.



Broche lyre, monture argent, dessous doré, pavée simili-brillants.

Prix : 12 fr.



Broche faisan argent, doré mat, pavée en olivines et simili-brillants.

Prix : 35 fr.

GEORGE, JOAILLIER, 28, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS

genre deux charmants bijoux de chez George, 28, boulevard des Italiens, que leur prix modique met à la portée de toutes les bourses: ce sont une broche faisan argent doré garni d'olivines et de simili-brillants, à 35 francs et une broche cygne, dont le corps est formé d'une grosse perle; les ailes et le cou sont en olivines et simili-brillants, la monture est en argent doré et le prix, 38 francs.

ROXANE.

CONSEILS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ



Rosée Orkilla et Poudre Orkidée de Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.

mandent comment on peut en arrêter la chute, éviter les pellicules et lui donner, sans lui nuire, ces jolis tons dorés si seyants et si fort à la mode.

Contre la chute, les lavages à sec avec l'Antiseptique de Lenthéric procurent un moyen simple et radical, à la portée de toutes les bourses, le flacon n'étant que de 4 fr. 85 franco.

Contre les pellicules et les démangeaisons, la *Lotion Verte* de Lenthéric est souveraine; nous avons eu maintes occasions d'en faire l'expérience. Pour donner à la chevelure ces merveilleux tons dorés que le Tintoret, ce célèbre élève du Titien, a immortalisés avec une incomparable maîtrise, l'*Eau du Tintoret*, préparation spéciale de Lenthéric, est sans rivale. On peut en user sans jamais tomber dans l'exagération, c'est-à-dire dans ces couleurs jaunes si communes que donne l'eau oxygénée. Le flacon d'eau du Tintoret est de 5 fr. 85 franco, chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.

Les femmes sont insatiables lorsqu'il s'agit de leur beauté; nous leur avons indiqué le moyen d'acquiescer et de conserver un joli teint; aujourd'hui elles nous demandent comment on peut faire croître les cils et épaissir les sourcils, ce qui donne au regard plus de vie et tant de voluté et de douceur. Le moyen est simple: il suffit de frictionner très légèrement les sourcils et le bord des paupières avec la *Rosée Orkilla* de Lenthéric. Cette bienfaisante rosée, qui donne au teint la fraîcheur, n'a pas la propriété de faire pousser les poils follets du visage, nos lectrices peuvent être tranquilles; elle ne fait pas pousser, mais en dissolvant les corps séreux qui se forment à la racine des cils et des sourcils, elle enraye la cause de leur chute et favorise la naissance des nouveaux. La rosée est de 5 fr. 85 franco et la poudre orkidée, si précieuse pour le teint, est de 3 fr. 50 franco chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré.

Une autre question préoccupe toutes nos correspondantes, c'est celle de la chevelure. Elles nous de-



Eau du Tintoret, lotion verte antiseptique de Lenthéric.

CRISTAUX : 2000 modèles à choisir,



N° 850. — Service Chanzy, cristal taillé, facelles et flammes.

Table 12 Couverts 52 pièces..... 46 francs.

GRAND DÉPÔT

E. BOURGEOIS

PARIS — 21 et 23, rue Drouot — PARIS

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE SERVICES DE TABLE

DU MONDE ENTIER

PLUS DE 2,000 MODÈLES LIVRABLES DE SUITE

Depuis 25 francs le service de 12 couverts



N° 832. — Service faïence Terre de Fer « modèle Alger, pièces carrées pâte Ivoire », couleur bleu neutre.

Table 12 Couverts 74 pièces. 42 francs.
Dessert 12 — 42 — 20 —

NOTA. — Moyennant 2 francs qui sont remboursés sur le premier achat, n'importe à quelle époque, le *Grand Dépôt* envoie franco en Province ou à l'Étranger: 1° Un grand Album en Couleurs représentant les Services de Table, Dessert, Thé, Café, Déjeuner, Garnitures de Toilette, etc., etc. 2° Un Album de 96 pages en noir représentant les Services de Cristal et un grand nombre d'articles de ménage. 3° Un Album spécial d'Orfèvrerie et de Coutellerie de Table. CES TROIS ALBUMS représentent une valeur de cinq francs, prix de revient, c'est la raison pour laquelle ils ne peuvent être offerts qu'aux acheteurs.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10,000 fr.,	la ligne,	1 fr.
—	de 10,001 à 20,000 fr.,	—	2 fr.
—	de 20,001 à 50,000 fr.,	—	3 fr.
—	de 50,001 à 100,000 fr.,	—	4 fr.
—	au-dessus de 100,000 fr.,	—	5 fr.
Sans mise à prix	—	3 fr.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas.
Adj. sur 1 ench., ch. des not. Paris, le 14 mars 1899, de
3 TERRAINS à PARIS (12^e arr.) **RUE DE LYON**
et bd Diderot, vis-à-vis la Gare de Lyon. Conten. 737 m.,
548 m. 12 et 579 m. 22. Mises à prix : (410 fr. et 320 fr. le
mètre) **319.880 fr., 175.398 fr. et 185.350 fr. 40.**
S'adr. aux not. M^{rs} Mahot de la Querantonnais, 14, rue
des Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'enc.

TERRAINS Lotissement de l'ancien passage du
Saumon. 1^{er} Façade rue **Montmartre**,
70. Conten. 383 mètres. Mise à prix : **1.200 fr.** le mètre.
en bordure d'une voie nouvelle. Cont.
2^o 15 LOTS de 165 à 345 m. M. à p. **800 fr.** le m.
par lots. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 11 avril
1899. S'adr. à M^r Dupuy, notaire, 32, rue des Mathurins.

G^{de} PROPRIÉTÉ d'angle, r. des **Marronniers**,
2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100. M. à p. **120.000 fr.** A adj. ch. des not., 28 fév. 1899. M^r Rivière, not., 4, rue de la Paix.

HOTEL boulevard de Clichy, 67 et 67 bis. Conten.
173 mètres environ. Mise à p. **50.000 fr.**
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 28 février 1899.
S'adr. à M^r Massion, not., 58, boulevard Haussmann.

HOTEL rue **RANELAGH** 121, près la Muette,
C^e 178^e lib. 1^{er} avril.
M. à p. **50.000 fr.** A adj. ch. des not., le 14 mars 1899.
S'adr. à M^r Péronne, notaire, 18, rue de la Pépinière.

HOTEL av. du **Bois de Boulogne**, 77, angle avenue
Bugeaud. C^e 770 m. M. à p. **450.000 fr.** A
adj. s. 1 ench., ch. not., 28 fév. S'adr. aux not. M^{rs} Bau-
drier et Bertrand, 60, Chaussée-d'Antin, dép. ench.

HOTEL à Paris, rue **Paul-Baury**, 8, avec allée
donnant sortie rue La Boétie. C^e 639 m. non
comp. allée. M. à p. **350.000 fr.** A adj. ch. not. Paris,
14 mars 1899. M^r Cottenet, not., 25, bd Bonne-Nouvelle.

Maison **R. S^t HYACINTHE** 2, angle rue de la
à Paris 5, 970 fr. M. à p. **70.000 fr.** A adj. s. 1 ench., ch. des
not., 14 mars 99. M^r Meignen, not., 20, bd Malesherbes.

Maison **R. S^t FERDINAND** 17. C^e 630^e. R. b. 12.640.
à Paris 5, 970 fr. M. à p. **120.000 fr.**
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 mars 1899.
M^r Morel d'Arleux, not., Paris, 82, rue de Rivoli.

Maison **R. DE REUILLY** 62. Rev. br. 6.733 fr.
à Paris 5, 970 fr. M. à p. **80.000 fr.**
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 mars 99.
M^r Vincent, notaire, 183, boulevard Saint-Germain.

TERRAIN à Paris, rue **Moulin-des-Prés**, 12, en
2 lots : 1^{er} lot : Cont. 242^m06. Mise à p. **10.000 fr.** ; 2^e lot : Conten. 405^m42. Mise à p. **16.500 fr.**
A adj. s. 1 ench., ch. n., Paris, 7 mars 1899. S'adresser
M^r Brècheux, notaire, 21, avenue d'Italie.

PROPRIÉTÉ à Levallois-Perret, rue Gravel, 7.
Rev. brut 5.612 f. 80. M. à p. **60.000.**
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 mars 1899.
M^r Morel d'Arleux, not., Paris, 82, rue de Rivoli.

MAISON à Paris, rue **Saint-Jacques**, 18. Conten.
128^m86. Rev. br. 6.110 fr. M. à p. **25.000.**
A adj. sur une ench., ch. not. de Paris, le 7 mars 1899.
S'adr. à M^r Dupuy, notaire, 32, rue des Mathurins.

Vente au Palais, le 4 mars 1899, à 2 heures :
d'une **PROPRIÉTÉ** à Paris, **PERGOLESE**
48, Villa Dupont, 18. Mise à prix : **50.000 fr.**
S'adresser à M^r Victor Tricot, 51, rue Le Pelletier,
Senart, avoués; Delafon, notaire; Graux, adminis-
trateur.

VENTE au Palais de justice, à Paris,
le mercredi 1^{er} mars 1899, à 2 h.
MAISON boulevard **Latour-Maubourg**, 18.
Revenu brut environ 20.000 fr.
Mise à prix : **200.000 francs.**

2^o TERRAIN rue des **Pyramides**, 277, loué 800 fr.
Mise à prix : **15.000 fr.**
S'adresser à M^r Bourgoïn, avoué, 23, rue Molière;
M^r Salats, avoué; M^r Albert Morel d'Arleux, notaire.

Vente au Palais, le 4 mars 1899, à 2 heures.
à Paris. **1^o PROPRIÉTÉ** **CERISAIE** 8.000 fr.
à Paris, rue de **Palay**, 67. Cont.
2^o PROPRIÉTÉ 25 mètres environ. Mise à prix :
5.000 fr. S'adr. à M^r Chaffotte, avoué à Paris, 6, av.
du Maine, et Dubail, avoué à Paris.

à Paris. **MAISON** **Clotilde St-Honoré**, 16. C^e 265 m.
env. R. 16.085 fr. Mise à prix : **160.000 fr.**
et terrains à Paris, r. **Vaugirard**, 66 et **Cas-**
sette, 29 et 31. C^e 695 m. env. Rev. 32.961 fr.
Mise à prix : **330.000 fr.** A adj. s. 1 ench., ch. des not.,
Paris, le 7 mars 1899. S'adr. à M^r Cottin, rue Royale, 6
et Prudhomme, rue Gaillon, 6, dép. de l'enchère.

à Paris, r. **St-Honoré**, 396. R. br. 21.036 fr.
M. à p. **250.000 fr.** A adj. s. 1 ench., ch. des
not., Paris, mardi 28 fév. 1899. S'adr. à M^r W. Bazin,
notaire, 9, rue St-Florentin.

ton et terrain r. de la **Grande-Chaumière**, 14. C^e
570 m. Mise à p. **80.000 fr.** A adj. s. 1 ench.,
ch. not., 28 fév. M^r Breuilleaud, not., 333, r. St-Martin.

à Paris, r. **André-del-Sarte**, 20. C^e 500 m.
Rev. br. 14.255 f. M. à p. **150.000 fr.** A adj.
dim. 28 février 1899, 1 h., en la mairie d'Enghien. S'adr. à
M^r Bourgeois, not., à Deuil, près Enghien.

A DOMAINE DE LA RIVIERE
vendre le **Moulin-le-Carboneil**, à 8 kil. d'Alençon.
Retenue, parc, deux fermes, d'un revenu total de
5.000 fr. S'adresser à M^r Jausselin, 108, rue de Rennes,
Paris, ou à M^r Hebert, notaire, à Alençon.

Etude de M^r **Crouzillac**, avoué à Epernay.
Vente sur licitation au Palais de Justice à Epernay,
le 3 mars 1899, à 1 heure.
D'UNE GRANDE MAISON située à **Epernay**,
comm. de **Moulin-le-Carboneil**, place Thiers, 1, et
rue Gambetta, 35, sur laquelle se trouvent le **CAFÉ DE**
LA GARE et le **GRAND CERCLE D'EPERNAY**.
Sur la mise à prix de **50.000 francs**.
Louée par baux authentiques 5.000 fr. par an.
S'adresser à MM. **Crouzillac** et **Robert**, avoués.

Etude de M^r **Maurice Second**, avoué à Versailles,
rue de la Paroisse, 46.
VENTE en l'étude et par le ministère de M^r **Paré**,
notaire au Blanc (Indre),
le dimanche, 26 février 1899, à midi,
en 5 lots, du

DOMAINE DE BENAVENT
Composé **CHATEAU** de Benavent et dépendances,
de 1^{er} Contenance 93 hectares,
42 ares, 40 centiares,
sis commune de **Poulligny-Saint-Pierre**.
Mise à prix : **159.000 fr.**

2^o MOULIN de Mijaux et dépendances sis com-
mune de **Sauzelles**.
Mise à prix : **8.000 fr.**

3^o PRÉ **Saint-Pierre**, lieu dit l'île de communauté,
Mise à prix : **2.900 fr.**

4^o 2 parcelles de Tailils, commune de **Sauzelles**,
lieux-dits **le Coteau** et **le Four à chaux**.
Mise à prix : **1.120 fr.**

5^o Un pré d'une contenance d'environ 2 hectares,
13 ares dans l'île de Mijaux, commune de **Sauzelles**.
Mise à prix : **6.000 fr.**
S'adresser au Blanc : à M^r **Paré**, notaire ;
à Versailles : à M^r **Second**, avoué,
et à M^r **Maisons**, avocat agréé.

Etudes de M^{rs} **Bach** et **Bablot**, notaires
à Montmorency (Seine-et-Oise).
A vendre par adjudication
sur une seule enchère,
A Montmorency, en l'étude de M^r **Bach**, notaire,
le dimanche 5 mars 1899, à 1 heure précise.
Par le ministère de M^{rs} **Bach** et **Bablot**.

Une propriété **PERREUX** à côté de la gare **Nogent-**
située au **Perreux Perreux**, comprenant :
un rez-de-chaussée élevé sur sous-sol, ayant deux
pièces, un 1^{er} étage ayant deux pièces, grenier, un
bâtiment en aile servant de cuisine, cour et jardin, le
tout contenant 387 mètres.
Mise à prix : **12.000 fr.**
Jouissance immédiate.

S'adresser à M^{rs} **Bach** et **Bablot**, notaires, et, pour
visiter à M. Gaston Leblanc, dépositaire des clefs, sur
la place, en face la gare Nogent-Perreux.

ROYAL HUBIGANT NOUVEAU PARFUM
HUBIGANT 19, FESL-HONORÉ.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r **DYS**
Darsy, 51, faub. St-Honoré. Prospect. France

EAU DE SUEZ
DENTIFRIGE ANTISEPTIQUE
Préserve les Dents, les Guérit, les Conserve,
Parfume la Bouche.
Seul Dentifrice qui Supprime les
MAUX DE DENTS
POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez



EN VENTE PARTOUT
EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

Recueil général des Tarifs des Chemins de
fer de l'Algérie et de la Tunisie pour les
transports à grande et à petite vitesse des voya-
geurs, marchandises, messageries, valeurs, den-
rées, voitures, animaux, etc., établi d'après les
documents officiels. Un volume in-4^e Jésus, avec
une belle carte des chemins de fer de l'Algérie et
de la Tunisie, prix 6 francs.
En vente à la **LIBRAIRIE CHAIX**, rue Bergère, 20,
Paris.

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

Lundi 20 Février
et jours suivants
Grande Mise en Vente spéciale de

GANTS

Dentelles, Lingerie fine,
Fleurs et Plumes, Rubans,
Parfumerie.

A cette occasion et pour clore la saison
d'Hiver, il sera également mis en vente
à tous les Comptoirs

Tout ce qui reste de Marchandises anciennes
AVEC UN DERNIER RABAIS

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec
insistance les véritables exactions
dont le public est victime de la part
des Compagnies de chemins de fer
dans l'exploitation des places dites
« de luxe ».

Voici un tableau comparatif des
suppléments perçus pour une cou-
chette de wagon-lit sur différentes
lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en
chemin de fer, il en coûte, de Paris
à Marseille, quatre fois plus cher
que de Paris à Cologne, et sept fois
plus cher que de Londres à Aber-
deen, où la distance et le prix des
places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rap-
pide » de Marseille va beaucoup
moins vite que les express anglais
Il est encore vrai que nos soi-di-
sant « rapides » ne sont accessibles
qu'aux voyageurs de première
classe, tandis que les express ang-
lais, plus rapides, contiennent des
wagons-restaurants de troisième classe
tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer
en sont encore à considérer comme
un « luxe » et à frapper de taxes
exorbitantes le confortable et la vi-
tesse, auxquels ont droit, depuis
longtemps, les voyageurs de toutes
classes en Angleterre et en Alle-
magne aussi bien qu'aux Etats-
Unis.

Téléphone 262-23

Hotel Privé Bary

Anc^{re} Photographie Banque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris

PHOTOGRAPHIE DE LUXE

Miniatures sur Email
Pastels-Peintures

EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

MANUFACTURE SPÉCIALE
D'APPAREILS & ACCESSOIRES
POUR LA PHOTOGRAPHIE
de Stéréoscopes
et Monocles

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS

FOURNITURE GÉNÉRALE

Envoi du Catalogue sur demande.

ARGUS DE LA PRESSE

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et l'aduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

AUX TROIS QUARTIERS

Boulevard de la Madeleine.

Lundi 20 Février
Grande mise en vente de
DENTELLES
GANTS, FLEURS
ÉVENTAILS
et articles spéciaux pour
BALS & SOIRÉES

- Dentelles application** imitation, hauteur 15 et 20 cent. Valeur 2 à 3 fr. 85 cl » 95
- Guipure Irlande** imitation, hauteur 7, 14 et 20 cent. Valeur 3.75 à 6 fr. 1.95
- Dentelle Renaissance** pour stores et brise-bise, belle qualité. Hauteur 10 à 15 cent. Exceptionnel. 1.95
- Corsages taffetas** uni, façon nouvelle Exceptionnel. 25 »
- Gants de bal** toscane, belle qualité, souples, crème, blancs et teintes claires. Hauteur 20 boutons. 6.90
Hauteur 16 " 4.90
- Suède mousquetaires**, 16, 18 et 20 boutons de longueur, nervure unie, nuances du soir seulement. La paire 3.90
- Toscane** 4 boutons, petite broderie fine, très jolies nuances pour théâtre et soirées, peau souple. La paire 1.95
- Eventails** mousseline soie pailletée or et acier, monture os... 6.90
- Eventails** riches, paillettes acier et or, monture façon ivoire. 10.50
- Eventails** soie ou mousseline pailletée acier et or, peinture fine Louis XV ou Watteau. 15.50
- Eventails** mousseline soie ou dentelle pailletée or et acier, monture nacre. Valeur réelle 30 francs... 22.50
- Costumes pailletés** sur grenadine, jupe en forme et corsage richement garnis. Le costume non fait 39 »
- Costumes chenillés** fond étamine de soie, jupe en forme, dispositions nouvelles, toutes nuances. Valeur réelle 59 francs... Le costume non fait 25 »
- Costumes disposés**, tulle pailleté, tulle noir ou couleur, jupe en forme, corsage riche. Le costume non fait 45 »
- Piquets** fleurs pour garniture de chapeaux. Le piquet en toutes nuances. 3.90 et 2.90
- Eponges Venise** pour bains, très grosses et bien formées. 6.75 et 5.75
- Eau de Cologne** supérieure, pour bains et frictions très bonne qualité. Le litre 4.75
- Chapeaux** élégants en tulle pailleté, garnis de fleurs et fanfales givrées. 25 et 29 »

Racahout Delangrenier

Uniquement composé de végétaux nutritifs, léger et facilement assimilable, le Racahout des Arabes est l'ALIMENT PAR EXCELLENCE DES ENFANTS, des anémiques, des convalescents, des vieillards et de tous ceux qui ont besoin de fortifiants.

19, rue des Sts-Pères, PARIS



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Excipient SPECIAL DÉSILES

LE « SOUS-TERRAIN », par Henriot.



— Le sous-marin m'intrigue... il m'enthousiasme! Je me demandais si on ne pourrait pas trouver sur terre l'équivalent de ce qu'on a trouvé sur mer.

Et je crois que j'ai inventé le « sous-terrain ». Ça m'est venu en regardant travailler les taupes.

Le soldat sous-terrain est muni d'un bouclier analogue à celui dont on se sert pour creuser le métropolitain.

Il fait son trou dans la terre, se faufile dans un couloir... il chemine lentement.

Mais il arrive sûrement et sans bruit sous le terrain occupé par l'ennemi.



Il choisit de préférence, pour arriver, l'emplacement occupé par l'artillerie de l'état-major... il allume au-dessous des cartouches de dynamite...

Tout saute... et la dynamite a créé un orifice...

Les soldats sous-terrains ôtent leur bouclier et se précipitent sur les derrières de l'ennemi pendant que d'autres troupes l'attaquent par devant.

— Je ne dis pas que l'attaque réussisse ainsi tous les coups, mais la vue d'un soldat sortant brusquement de sous terre produira un effet moral considérable.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3 1/20% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3/4 de leur valeur. **NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Rentes, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty** et votre taille restera ou recouvrera sa croûte. La Boîte de 50 dragées est expédiée franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Valenciennes, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien reconnaître **Thyrodine Bouty**

CHOCOLAT PIHAN A. FAUDON, SAINT-DONIQUE, PARIS
THES PIHAN A. FAUDON, SAINT-DONIQUE, PARIS
BAPTEMES BONDONS CHOCOLAT PIHAN A. FAUDON, SAINT-DONIQUE, PARIS

PURETÉ DU TEINT
rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou **Lait Candés**
NAY DE 1849
100, CANDES, 16, 114, Denis, PARIS, et chez Part. et tout.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 1/2 FLACON 2 FR.
1/20
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe est un liquide pénétrant par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les engelures, amomes, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

BIERE F. POUSSET
10, Rue Say, Paris
Or-dorant: 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r

LIVRAISONS A DOMICILE
en fûts ou par Paniers de 15 bout.
Téléphonar (n° 162-16) à
F. POUSSET, Bière en Gros
10, Rue Say
LA BOUTEILLE : 0.75

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANEMIE
GUINET, 78, Rue de la Harpe, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande adressée.

ELIXIR de S^tVINCENT DE PAUL
Le Seul autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les **SOEURS de la CHARITÉ**, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.

SI VOUS TOUSSEZ COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes COQUELICOTS MARQUÉS AU NOM de l'Inventeur JOHN TAVERNIER SONT SEULES REPROCABLES contre le fausse.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public.

BOUGIE DE CLICHY
Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

L.T. PIVER, PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS du JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDE
L. T. PIVER, PARIS

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
REMEDE EXTERNE
ARTHRITINE
DÉPÔT pour la vente au détail
Ph. B. LAFAY, 54, Chaussée d'Antin, et princ. pharm.
Prix du Flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPÔT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

La Reine de Besançon MONTRE
A LA MAISON de CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs),
Horloger de la Marine.
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1875.
Tout argent 15%; Nickel, depuis 5 fr.
FABRICATION IRREPROCHABLE
Spécialité Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire, par. au Catal. d'export.

Cacao van Houten
Le Meilleur et le plus délicieux des CHOCOLATS liquides.
UNE CULLEREE A CAFE SUFFIT POUR UNE BONNE TASSE D'EXCELLENT CHOCOLAT
C'est le repas du matin dans le monde entier

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
Renseignements toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Diabète SUCRE EDULCOR
Le seul recommandé par les autorités médicales. Remplace le sucre ordinaire sans inconvénient. PRIX DE LA BOITE DE 100 PASTILLES, 2 FR.
PH^o de la CROIX DE GENEVE, 142, Bou^l St-Germain, Paris.

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les **Sirops d'Hyppophosphate de Soude ou de Chaux** de D^r CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Prix: 4 fr. le Flacon, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

LA VOGUE DONT JOUIT LE
COALTAR Saponiné LE BEUF
comme Désinfectant hygiénique, est due à ses propriétés antiseptiques, microbicides et éclaircissantes qui l'ont fait adopter dans les hôpitaux de la ville de Paris. La Médecine Vétérinaire a trouvé également de nombreuses applications à faire de cet excellent produit (plaies, ulcères, maladies de la peau, cocotte, etc.) Dans les Pharmacies. — Se méfier des imitations. — Exiger le véritable nom

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, bou^l. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{er} 50).

PARFUM FUNKIA DU JAPON



PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

CHOCOLAT



SUCHARD

SECRET de la BEAUTÉ

Plus de RIDES Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Verruques, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais.

RÉSULTAT MERVEILLEUX

Brochure explicative de la Méthode 15 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**

Avec cette mixture, point de régime à suivre: **Le malade boit et mange ce qui lui plaît.**

Brochure explicative gratuite et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Bariat (Dordogne).

SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

BEC AUER

Economise annuellement Deux fois au moins son Prix d'achat

TOUT EN DONNANT LUMIÈRE

TRIPLE par son éclat.
CONFORTABLE par sa flexibilité.
HYGIÉNIQUE par une combustion parfaite.

Pour RÉFÉRENCES s'adresser à tous les CLIENTS du BEC AUER

ÉVITEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS S. G. D. G.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meille. chiens p^{re} chasse prat.), excell. réf. en France. Le chiot est le pt. import. du continent. Plus de 1000 lots prêts, Suisse, S'adr. à M. Alb. LATZ, à Baskirchen, province rhén.

NOUVEAU DANDARÉ MEYRIGNAC

Bandage avec lequel on peut paraître la contenance des HERNIES, quel que soit leur volume et leur position. — Par la pression constante exercée sur le ventre, le Dandaré agit rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le bandage et le soulève facilement. Ordonné dans les Hôpitaux pour les Hernies, Écarté, 2 dipl. d'honneur, croix de palme de mérite. CÉLÉBRE par ses succès. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Etienne, PARIS

LA VUE CONSERVÉE

AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ

DEROGY, Opticien

31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre du Dr CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE HUMAINE

Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères

PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

Librairie G. MALEVILLE, Libourne

PIANOS de TOUS FACTEURS

Payable en 3 ans

Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique

PLEYELL, ERARD, BORD

GAYEAU, THIBOUT, ETC.

Modèle spécial de la maison 580 fr.

Payable 16 fr. par mois. — Franco

Demandez le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. — Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE

125 Ans de Succès

EAU DE BOTOT

17, Rue de la Paix PARIS

DENTIFRICES BOTOT

EN VENTE PARTOUT



UN HASARD PROVIDENTIEL

vient de faire découvrir, dans un vieux couvent de Jérusalem, un manuscrit renfermant les Recettes de ces merveilleux Remèdes des Templiers, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les Maladies de Poitrine, de l'Estomac, de la Vessie, du Cœur, de la Peau, la Goutte, les Rhumatismes, l'Anémie, la Chlorose, etc., etc.) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni poisons, ni produits nuisibles n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être son propre médecin et celui de sa famille.

M. MALAPERT, à Nîmes (Gard), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour étiquette la devise de ces mêmes médecins, offre la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande, 9 fr. 45 c. en timbres-poste.

VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE A LA GARE

JEUNET FILS, S^r

Toutes nos boîtes portant en timbres secs

JEUNET, inventeur

EN VENTE PARTOUT



FER QUEVENNE

veral, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir l'Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies, Poudre ou Pastilles au chocolat, 13/50 Franco, 14 r. Beaupré-Arès, Paris

Manuel, Renseignements pratiques

ACETYLENE DE BROY Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

RHUMATISANTS, GOUTTEUX

Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE

PISTOIA PLANCHE

TRAITEMENT DE 6 MOIS 18^{fr.} D'UN AN 33^{fr.} FRANCO

Ph^o PLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

GAUFRETTE OLIBET

La Meilleure - La plus fine

Grands Magasins de la

PLACE CLICHY

PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Monecy — PARIS

Succursale à NICE, 5, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais)

Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS CAPITAL: 100 MILLIONS DE FR.

Siege Social: 14, Rue Bergère. Succursale: 2, Place de l'Opéra.

LETTRES DE CREDIT Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications d'ou, commodité et sécurité.

LUNDI PROCHAIN **20 FÉVRIER** et jours suivants

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE

GANTS

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

Traité avec succès depuis 30 ans

PAR LES

PH. BÉRAL Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

DENTELLES, FLEURS, RUBANS, PARFUMERIE, ETC.

Affaires considérables — Occasions exceptionnelles

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.

Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3^{fr.}50. — Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5^{fr.}50. — Distrib: Ph^o 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.



SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX

Entrepôt Général: 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AFFECTIONS DES BRONCHES **AFFECTIONS DE LA GORGE**

GOMENOL Remède Souverain

CONTRE: **RHUMATISMES, TOUX, CATARRHES des BRONCHES du REIN, de la VESSIE, PLAIES, BRULURES, ABCÈS** etc.,

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS et GROSISTES. — Vente en Gros: 48, Rue des Petites-Écuries, PARIS.

